

UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC

FACULTÉ DES LETTRES

MÉMOIRE DE LICENCE

MAREK JANSÁ

2009

UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC

FACULTÉ DES LETTRES

Département des Études romanes



Marek Jansa

**Le Ch'ti comme un nouveau phénomène de la France: la
langue, la culture et la région**

Mémoire de Licence

Directeur du mémoire :

Mgr. Aurélie Dubois

OLOMOUC 2009

Le présent mémoire est le résultat d'une vive collaboration internationale. Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Merci à Aurélie de m'avoir encouragé tout au long de mon travail, d'avoir ensuite surveillé soigneusement la rédaction de la présente étude, même si cela n'était pas toujours facile et mes expressions aléatoires l'ont faite bien rire.

Merci à Christopher de m'avoir introduit non seulement dans la magnifique région du Nord, mais aussi dans sa chère famille qui m'a pris comme son propre fils et est restée avec moi jusqu'au but. Merci.

Je déclare que le présent mémoire de Licence est le résultat de mon propre travail et que toutes les sources bibliographiques utilisées sont citées.

Olomouc, le 13 mai 2009

Sommaire

INTRODUCTION	6
I. 1^{ERE} PARTIE : LA FRANCE, LE PAYS DE CENT LANGUES	8
A. Les notions des termes liés à la linguistique régionale	8
La langue officielle.....	8
Une langue régionale	8
Un dialecte	8
Un patois	8
B. Le paradoxe français concernant les langues minoritaires	9
C. Le recensement des langues en France	10
1. Rapport Grégoire.....	10
2. L'enquête de Coquebert	11
3. Le rapport de Poignant.....	12
4. Le rapport de Bernard Cerquiglini.....	12
D. La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires.....	13
E. Le classement et la dénomination des langues régionales en France métropolitaine	14
1. Le classement	15
2. Les langues germaniques	16
3. Les langues romanes	16
4. Le breton	19
5. Le basque	20
II. 2^{EME} PARTIE : LE PARLER CH'TI, LA REGION DU NORD ET LES CH'TIMIS	22
A. La région du Nord-Pas-de-Calais en chiffres et données	22
B. Le Nord-Pas-de-Calais : une région particulière.....	23
C. Le Picard : un autre nom pour le Ch'ti ; où l'on le trouve ?	25
D. Le ch'ti, ch'timi, le rouchi : c'est tout la même « coze » !.....	26
E. Le picard au cours de l'histoire.....	27
F. Le ch'ti actuel : la vulgarisation, l'enseignement, le statut.....	29
G. Les aspects linguistiques du ch'ti	30
1. Les notions générales de l'orthographe et de la prononciation ch'ti.....	31
2. Les bases de la grammaire ch'ti	33
III. 3^{EME} PARTIE : LA CULTURE DU CH'TI COMME UNE LUTTE DE LA SURVIE	36
A. La musique ch'ti.....	36
B. La cuisine ch'ti	38
IV. 4^{EME} PARTIE : LE CH'TI COMME UN NOUVEAU PHENOMENE DE LA FRANCE	39

A.	La critique argumentée du film « Bienvenue chez les Ch'tis ».....	39
B.	Les clichés sur le Nord mentionnés dans le film	40
C.	Le film a-t-il fait changer l'image des français sur la région du Nord-Pas-de-Calais ? Était-elle été vraiment tellement négative ?.....	44
1.	La technique de la collecte d'information	44
2.	Le sommaire des réponses.....	45
3.	L'analyse des données obtenues par le questionnaire.....	50
V.	CONCLUSION.....	52
VI.	LISTE DES ELEMENTS.....	53
A.	Liste des images.....	53
B.	Liste des tableaux	53
C.	Liste des graphiques	53
VII.	BIBLIOGRAPHIE.....	54
VIII.	RESUME.....	60
A.	Tchèque / Czech / Český.....	60
B.	Français / French / Francouzsky	61
IX.	ANOTACE.....	62
	ANNEXES.....	63

Introduction

Le 17 février 2008 au Festival International du Film de Comédie de L'Alpe d'Huez, Danny Boon, un comédien originaire du Nord, a présenté son nouveau film. Ce film ayant comme thématique une langue régionale a fait lever une vague énorme dans toute la France. Ce film s'appelle « Bienvenue chez les Ch'tis » et avec lui un nouveau phénomène est né.

La question « Comment résistera-t-elle ? » se pose pour beaucoup de personnes en pensant à leur langue régionale, et parmi eux bon nombre de Français. Leur héritage culturel, linguistique et essentiellement personnel est en péril. La nouvelle époque de globalisation, de l'approchement, de l'association amène à coté du progrès économique et technique, à côté de la facilité de voyager et de pouvoir connaître de nouveaux mondes, aussi une certaine disparition. La disparition de l'individualité, du contraste et de l'originalité. C'est un temps où une lutte difficile pour survivre et pour pouvoir émerger commence. Pourquoi ? Parce que nous avons tous besoin à la fois d'appartenir à un groupe socioculturel et à la fois d'être nous-mêmes.

Ce mémoire est consacré à une culture à laquelle j'ai pu appartenir un moment. Pendant mon séjour en France, à Lille, au Nord, j'ai compris qu'appartenir n'est pas une chose fixée seulement par votre entourage, mais également par vous-même, par votre propre pensée et par le fait de vouloir appartenir. Pendant une courte période je pouvais partager ce sentiment rare avec une famille ch'ti de Beuvry-la-Forêt. Elle a littéralement « ouvert un parapluie au-dessus de ma tête » et m'a accueilli comme si j'étais son propre fils. J'ai écrit ce travail pour cette affection forte envers la région des Ch'tis que je tiens dans mon cœur. Et cela tient seulement grâce à cette famille.

Je me suis donc, pour mon mémoire, posé cette question: En quoi une langue régionale ou un dialecte sont-ils un symbole d'attachement culturel pour les Français?

Ainsi, je présenterai une introduction intégrale à la problématique des langues régionales et me concentrerai plus profondément sur celle de nouveau rétablie – la langue du ch'ti.

Dans une première partie nous verrons une par une les langues régionales en France et les différents dialectes, on élaborera également leur statut historique et actuel. Dans une

deuxième partie on parlera d'un exemple précis : le dialecte « Ch'ti », de ses caractéristiques, de la région où il est parlé et de ses locuteurs. Ensuite on parlera de l'attachement culturel en s'intéressant à la musique et la culture culinaire. Et finalement dans une dernière partie, à travers l'analyse du succès de « Bienvenue chez les Ch'tis », nous verrons comment le phénomène « Ch'ti » a-t-il été découvert par tous les Français et on verra comment il a fait évoluer leur regard sur la région et son dialecte.

I. 1^{ère} partie : La France, le pays de cent langues

Si l'on prend le mot langue dans son sens propre, c'est-à-dire *un système de signes vocaux, éventuellement graphiques, propre à une communauté d'individus, qui l'utilisent pour s'exprimer et communiquer entre eux* (Larousse, 2008) il faut donc considérer comme langue ce que l'on appelle parfois dialecte ou patois.

Au cours de l'histoire, le français s'est imposé comme langue au sens étroit, c'est-à-dire une langue commune et favorisée politiquement, sur un large territoire ; il a cependant longtemps coexisté avec des langues régionales, dont certaines subsistent encore.

A. Les notions des termes liés à la linguistique régionale

Il y a plusieurs noms avec lesquels on peut décrire une langue et il est extrêmement important de les définir dans le but d'être précis et d'assurer la compréhension des textes.

La langue officielle est une langue qui est spécifiquement désignée comme telle, dans la Constitution ou les textes de loi d'un pays, d'un État ou d'une organisation quelconque. Elle s'impose à tous les services officiels de l'État (organes de gouvernement, administrations, tribunaux, registres publics, documents administratifs, etc.), ainsi qu'à tous les établissements privés qui s'adressent au public. (Wikipédia, 2009)

Une langue régionale ou « minoritaire » est une langue pratiquée sur le territoire d'un état sans être sa langue officielle. En France les langues régionales bénéficient d'un statut de reconnaissance selon la loi et la charte européenne des langues régionales.

Un dialecte est la forme particulière prise par une langue dans une région. Il recouvre une aire plus restreinte que la langue commune, dominante, et n'en a pas le statut culturel et social. Ce mot a souvent une connotation péjorative alors qu'en fait, la langue standard n'est, à l'origine, qu'un dialecte qui a été promu au rang de langue nationale.

Un patois est parlé dans une aire très réduite et souvent rurale. Il ne se distingue du dialecte auquel il est rattaché que par certains éléments phonétiques ou lexicaux. Le patois est cependant perçu comme inférieur à la langue commune. Pour sa valeur péjorative,

certain linguistes préfèrent employer le terme anglais vernaculaire par opposition à véhiculaire.

B. Le paradoxe français concernant les langues minoritaires

La France est un pays nationaliste. Aux discours officiels les expressions telles que « *minorités nationales, minorités historique et langues minoritaires* » n'apparaissent jamais, elles sont même exclues du vocabulaire politiquement correct. Au contraire, l'expression « *langues régionales* » est courante, différente de telles que « *langues immigrantes* » ou « *langues étrangères* ».

C'est dû à l'idée officielle, que *le français n'est pas la langue d'un groupe distinct des autres, mais celle de tous les multiples groupes qui vivent et parlent en France.* (Leclerc, 2009) Cette idée autrement signifie qu'en France il n'y a pas de minorités, comme tous les individus sont Français. Affirmer cela implique d'une manière habille qu'il n'y a pas de nécessité de protéger les minorités sur son territoire. Pour les politiciens il s'agit des langues secondes, autrement dit « *appries* », *dont les structures grammaticales auraient été largement modifiées « afin de répondre à des impératifs politiques autonomistes, voire séparatistes ».* (Leclerc, 2009) Par ailleurs, les langues régionales ne sont plus « *maternelles* » que pour les personnes âgées vivants en milieu rural, il est donc clair que la Nation ne sera pas très motivée à réagir et reconnaître leurs droits linguistiques.

Cette conception française concernant les langues régionales est le résultat des tentatives d'unifier la Nation linguistiquement effectuées non-seulement par l'Administration, mais aussi supportées par nombreux fonctionnaires et une bonne partie de la population. Le paradoxe se cache proprement là, en têtes de telles personnes, qui seraient eux-mêmes surprises d'apprendre *que leur pays est, après l'Italie, le pays d'Europe occidentale qui compte le plus grand nombre de « langues minoritaires » sur son territoire.* (Leclerc, 2009)

Les militants des partis nationalistes revendiquant un statut « *de minorités opprimés* » sont peu nombreux et de plus heureux d'être mis en telle position grâce à la subsistance assurée par l'État « *colonisateur* ». Et comme la masse de population ne développe aucun écho, ces politiques n'ont pratiquement pas de chance d'aboutir à des réalisations concrètes.

Ce paradoxe est existant et la situation des langues régionales ne semble pas s'améliorer. Tant qu'il y aura l'ignorance de la part de l'Administration et l'État, on regardera, sans pouvoir rien faire, comme la richesse linguistique de la France disparaît lentement. Dans la suite, on verra les possibles causes de cette attitude et au contraire les tentatives de bouleverser les choses.

C. Le recensement des langues en France

Au cours de l'histoire et jusqu'à aujourd'hui, il n'y avait que quelques recensements des langues régionales et des individus qui les parlent. Ils n'avaient d'ailleurs pas toujours comme but de les préserver. Même bien au contraire. Malgré le nombre limité des recensements, on ne mentionne que les plus importants :

1. Rapport Grégoire

Henri Grégoire, appelé aussi l'abbé Grégoire, un personnage principal de La Révolution française, avait présenté son rapport « *Rapport sur la Nécessité et les Moyens d'anéantir les Patois et d'universaliser l'Usage de la Langue française* » à La Convention Nationale de 1794. Cette investigation dont le but était d'unifier la langue française et de rapprocher toute la population a eu lieu juste après la révolution, entre les années 1790 et 1794. Pour déterminer le statut des patois et l'existence d'autres dialectes, l'abbé Grégoire avait envoyé des lettres et avait adressé des enquêtes aux départements de la France. Les résultats de l'enquête n'étaient pas très fiables. Les réponses de plusieurs régions indiquaient que les locuteurs ne parlaient qu'un français standard dans environ 15 départements. Des études plus tardives ont montré que le patois et les dialectes étaient d'ailleurs très communs.

Voici quelques exemples de questions qu'il posait :

- 1) *L'usage de la langue française est-il universel dans votre contrée? Y parle-t-on un ou plusieurs patois?*
- 2) *Ce patois a-t-il une origine ancienne et connue?*
- 5) *A-t-il une affinité masquée avec le français, avec le dialecte des contrées voisines, avec celui de certains lieux éloignés, où des émigrants, des colons de votre contrée sont allés anciennement s'établir?*

- 16) *Ce patois varie-t-il beaucoup de village à village?*
- 17) *Le parle-t-on dans les villes?*
- 20) *Prêchait-on jadis en patois? Cet usage a-t-il cessé?*
- 22) *Trouve-t-on des inscriptions patoises dans les églises, les cimetières, les places publiques...?*
- 29) *Quelle serait l'importance religieuse et politique de détruire entièrement le patois?*
- 30) *Quels en seraient les moyens?*

(Leclerc, 2007)

2. L'enquête de Coquebert

En 1807, le ministère de l'Intérieur, sous les ordres de Napoléon, a confié à l'étymologiste Charles Coquebert de Montbret une étude sur les dialectes de France. Il a fait traduire dans divers parlers « la Parabole de l'enfant prodigue » (Évangile de Luc, XV, 11). A cette époque, l'orthographe des langues régionales n'était pas définie : ces langues étaient avant tout parlées et rarement écrites. Alors que le but de l'enquête Grégoire était d'unifier une nouvelle nation, dans l'enquête Coquebert il s'agit plutôt d'un but politique et moins patriotique. Napoléon désirait un pays qu'il pouvait diriger avec une efficacité militaire et bureaucratique. Coquebert a ramassé des traductions de « la Parabole de l'enfant prodigue » dans les dialectes régionaux.

Voici la correspondance d'un préfet de Coquebert :

Cet envoi renferme [...] enfin quinze traductions de la parabole de l'enfant prodigue dans les divers dialectes usités dans le Département et rangés par arrondissement de sous-préfectures. Les grandes différences de traduction qui existent entre ces dialectes exigeaient ce nombre de traductions... Le Patois de Riom ne nécessite également que peu de considération, il a de même cédé presque entièrement au français, les dialectes qui doivent plus particulièrement être remarqués sont ceux des montagnes pastorales et des lieux écartés des grandes communications, comme Besac [Bessat], Latour [La Tour d'Auvergne], Saint-Amant-Tallende.

(Wake Forest University, 2009)

Les résultats de l'enquête Coquebert ont révélé l'existence de plusieurs dialectes régionaux. Les documents de l'enquête indiquant qu'il y avait 2.277.000 locuteurs flamands, 967.000 locuteurs bretons, et 108.000 locuteurs basques parmi divers patois et dialectes. (Wake Forest University, 2009)

3. Le rapport de Poignant

Presque deux cents ans après, en 1998. Bernard Poignant, le maire de Quimper (Bretagne) a été chargé par la Secrétaire d'État « *de faire un bilan exhaustif et objectif de l'enseignement de ces langues [régionales] et défaire toutes propositions sur l'évolution du dispositif.* » (Poignant, 1998) Son rapport devait aider à développer l'enseignement et la diffusion des langues régionales. Selon la Secrétaire : « *La situation de l'enseignement de ces langues est sans doute mal connue, contrastée suivant les régions et insuffisamment mise en valeur en dépit de la politique volontariste menée au cours de ces dernières années.* ».

Le rapport ne nous permet pas de voir le nombre de locuteurs des langues concernées. Il dresse néanmoins la nomenclature des langues régionales parlées sur l'ensemble du territoire métropolitain; le rapport « Langues et cultures régionales » de B. Poignant a surtout le mérite de nous présenter un tableau de la situation de ces langues employées dans l'enseignement et les médias. Il finit par recommander au gouvernement français la ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires du Conseil de l'Europe de laquelle on reparlera plus tard.

4. Le rapport de Bernard Cerquiglini

Celui-ci, datant de 1999, est un des derniers rapports français apportant des informations sur les langues régionales : Etabli en avril 1999 par Bernard Cerquiglini, directeur de l'Institut national de la langue française (CNRS), le rapport ne nous informe pas plus sur le dénombrement des locuteurs des langues régionales. Il retient 75 langues régionales parlées sur tout le territoire français hexagonal et des DOM-COM dont tiers – 51 – ne sont parlées principalement que dans les DOM-COM. Néanmoins, particulièrement, on s'intéressera aux 24 langues régionales parlées sur le territoire français (Hexagone) et répertoriées en 1999 par Bernard Cerquiglini.

Son rapport se termine par l'affirmation suivante :

En tant que linguiste, le rapporteur ne peut s'empêcher de noter combien faible est notre connaissance de nombreuses langues que parlent des citoyens français. Il se permet de suggérer que la France se donne l'intention et les moyens d'une description scientifique de ses langues, aboutissant à une publication de synthèse. La dernière grande enquête sur le patrimoine linguistique de la République, menée il est vrai dans un esprit assez différent, est celle de l'abbé Grégoire (1790-1792).

(Cerquiglioni, 1999)

D. La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires

On observe qu'en France, le gouvernement néglige la question de la préservation des langues régionales. Cette attitude est intolérable vu le nombre de telles langues sur son territoire. Heureusement, il y a d'autres institutions qui prennent en compte l'importance de l'héritage culturel de l'Europe.

Le Conseil de l'Europe a adopté La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires avec la convention européenne (ETS 148 - European Treaty Series) de 1992. Elle est destinée d'une part à protéger les langues régionales ou minoritaires de l'aspect du patrimoine européen qu'effacent les frontières et les unicités locales et d'autre part à favoriser et promouvoir l'aspect de ces langues dans la vie publique et privée.

La définition d'une langue régionale selon la charte est la suivante :

« Au sens de la présente Charte :

par l'expression «langues régionales ou minoritaires», on entend les langues:

pratiquées traditionnellement sur un territoire d'un État par des ressortissants de cet État qui constituent un groupe numériquement inférieur au reste de la population de l'État; et

différentes de la (des) langue(s) officielle(s) de cet État;

elle n'inclut ni les dialectes de la (des) langue(s) officielle(s) de l'État ni les langues des migrants; »

(Conseil de l'Europe, 1992)

Les Etats ayant signé et ratifié la Charte s'engagent à:

- *Reconnaître les langues régionales ou minoritaires en tant qu'expression de la richesse culturelle.*
- *Respecter l'aire géographique de chaque langue régionale ou minoritaire.*
- *Entreprendre une action résolue de promotion de ces langues.*
- *Faciliter et encourager l'usage oral et écrit dans la vie publique et dans la vie privée.*
- *Mettre à disposition de formes et de moyens adéquats d'enseignement à tous les stades appropriés.*
- *Promouvoir des échanges transfrontaliers.*
- *Interdire toute forme de distinction, discrimination, exclusion, restriction ou préférence injustifiées portant sur la pratique d'une langue régionale ou minoritaire et ayant pour but de décourager ou de mettre en danger le maintien ou le développement de celle-ci.*
- *Promouvoir la compréhension mutuelle entre tous les groupes linguistiques du pays.*

(Wikipédia, 2009)

La ratification de la partie française a été compliquée par la contradiction par rapport à La Constitution, qui indique dans l'article 2 : « *La langue de la République est le français* » (France, 1958). Or la Constitution n'étant toujours pas changée, la France a fini par signer et ratifier seulement 39 sur 98 articles de la Charte. En revanche, en 2008, les députés ont décidé d'ajouter la phrase « *Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la Nation* » à l'article 1 de la Charte.

Dans cette introduction on a vu le paradoxe de la France concernant la position du gouvernement vers les langues régionales au cours de l'histoire. Malgré les efforts négatifs, ces langues existent toujours et il ne nous reste que les dénommer et les introduire brièvement.

E. Le classement et la dénomination des langues régionales en France métropolitaine

La richesse de la France au sujet des langues régionales est unique. Il y en a tellement que l'on reconnaît une nécessité de les classer dans le but d'y faciliter l'orientation.

1. Le classement

On peut classer les langues régionales françaises selon leur origine, c'est-à-dire la provenance « génétique ». La plupart proviennent du *latin* (les langues d'oïl, l'occitan et ses variétés, le catalan, le franco-provençal et le corse), d'autres du *germanique initial* (francique, flamand, alsacien) ou du *celtique* (breton); seul le *basque* est une langue isolée (famille basque). Il est aussi possible de les distinguer selon leur positionnement par rapport aux frontières aux *internes* et *transfrontalières* (l'alsacien, le francique, le basque, le catalan, le flamand et le franco-provençal). On distingue aussi les langues *gallo-romanes* (langues d'oïl et langues d'oc, le catalan et le corse) et les langues *non gallo-romanes*. Voici le classement le plus évident et donc le classement selon l'origine.

Tableau 1 - Classement des langues régionales¹

Langue	Groupe	Locuteurs	Localisation
alsacien	germanique	900 000 (sur 1,7 M)	nord-est
francique	germanique	400 000 (sur 2,3 M)	nord-est
flamand	germanique	20 000 - 40 000 (sur 1,4 M)	nord-est
breton	celtique	250 000 (sur 1,5 M)	nord-ouest
langues d'oïl	romane	204 000 (sur 35 millions)	nord du pays
franco-provençal	romane	150 000 (sur six millions)	sud-est
catalan	romane	126 000 (sur 370 000)	sud-ouest
occitan	romane	trois millions (sur 13 M)	sud du pays
corse	romane	150 000 (sur 250 000)	île de Corse
basque	basque	40 000 - 100 000 (sur 260 000)	sud-ouest

¹ http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/europe/france_tablo_region.htm

2. Les langues germaniques

On y compte 3 parlers : l'alsacien (de la région l'Alsace), le francique (ou le platt) et le flamand (du nord, prévalant en Belgique).

a) L'alsacien

Cette langue alémanique autrement appelée *Elsässerdeutsch* fait historiquement partie de « l'allemand supérieur ». Elle est largement diffusée dans la région alsacienne : un alsacien sur deux le parle cela veut dire 900 000 personnes. C'est ainsi la deuxième langue de la France après le français si on prend l'occitan comme un groupe de langues homogènes.

b) Le francique

Le terme de francique (*en allemand « fränkisch »*) sert à désigner certaines langues germaniques de type moyen-allemand de l'Ouest, parlées en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas (*Maastricht*), au Luxembourg et en France. En France on en distingue trois types : *mosellan*, *rhénan* et *luxembourgeois* et elles sont parlées dans le département de la Moselle. Cette langue a changé le français en ajoutant certains mots. Parmi les 300-400 on trouve par exemple : les adjectifs de couleur : *blanc*, *bleu*, *blond*, *brun*, *gris* ou les points cardinaux : *nord*, *sud*, *est*, *ouest*.

c) Le flamand

Le mot flamand désigne plusieurs dialectes du néerlandais. Dans le nord de France on rencontre sa forme « le *flamand occidental* » ou bien « le *flamand de Westhoek* » qu'on appelle en allemand *West Vlaamsch*. En France il n'y a que 20 000 – 40 000 locuteurs et tous dans l'arrondissement de Dunkerque. Le nombre est pourtant difficile à déterminer et il est peut-être plus élevé en réalité. Le flamand du Westhoek est aujourd'hui en nette régression.

3. Les langues romanes

Sur la carte démo-linguistique de la France, les langues d'origine romane occupent la partie la plus grande. A peu près 3,6 millions d'habitants français, italiens et suisses sont encore capable de les utiliser. On y compte les *langues d'oc* (sur la moitié du sud du pays), les *langues d'oïl* (la moitié du nord), le *corse* (sur l'île du même nom), *le catalan* (à la frontière

espagnol) et le *franco-provençal* (au centre-est du pays). La célèbre distinction entre les langues romanes (donc aussi d'oïl et d'oc) a été établie par le grand écrivain italien – Dante Alighieri – qui a classé les langues romanes en fonction de la façon de dire oui : en occitan « *oc !* », au nord « *oïl !* », etc.

a) Les langues d'oc

Les termes « langues d'oc » ou au singulier « l'occitan », représentent le groupe des langues communes parlées au sud du pays. L'aire linguistique de l'occitan comprend pratiquement le tiers de la France. Si on les prend comme un groupe homogène, il s'agirait de la langue régionale la plus importante de la France, en regardant ses 3 millions de locuteurs. Malgré les opinions diverses sur l'homogénéité ou l'hétérogénéité de l'occitan, il y a un classement accepté par la plupart des linguistes. Ce classement a été présenté par Pierre Bec (en occitan *Pèire Bèc*) dans son livre : Manuel pratique d'occitan moderne (Paris, Picard, 1973).

- Le gascon
- Le nord-occitan (*nòrd-occitan*)
 - Le limousin (*lemosin*)
 - L'auvergnant (*auvernhat*)
 - Le vivaro-alpin (*vivaralpenc*)
- Le sud-occitan
 - Le provençal (*provençau*)
 - Le languedocien (*lengodician*)

b) Le franco-provençal

Le nom de cette langue régionale a été créé au 19^{ème} siècle par G.I. Ascoli, qui l'a définie pour la première fois comme un ensemble divers des langues d'oc ou d'oïl. Le nom franco-provençal provient d'une réflexion : une langue partageant les caractéristiques du français et du provençal, mais n'appartenant à aucun des deux. Le néologisme *Arpitan* est aussi un des ses noms. Cette langue régionale est en voie d'extinction en France, elle n'est parlée que par environ 60 000 locuteurs dans les villages de la région Rhône-Alpes et ce nombre baisse rapidement. Elle est plus proche des Valdôtains, dont environ 5% l'utilise comme langue

maternelle. Ensemble avec les locuteurs suisses et français le nombre total est estimé à 150 000.

c) Le catalan

Le catalan (*català*) fait aussi partie des langues régionales d'origine romane sur le territoire français. Elle est diffusée entre la population du département des Pyrénées-Orientales, le nombre de ses locuteurs en France est estimé à 126 000 (sur le total de 10 millions). Cette langue est la plus importante, avec un statut officiel, dans la principauté d'Andorre et en Espagne (Catalogne, Pays valencien et Baléares). Le catalan est parfois classifié entre les langues d'oc, parce que jusqu'au Moyen-âge il ne s'agissait que d'une seule langue ! Ce n'est qu'en 1934 que les intellectuels catalans ont fini par proclamer solennellement que le catalan était distinct de l'occitan. Le catalan est une langue bien non-oubliée. Les universités catalanes enseignent en préférence dans cette langue, il y a plusieurs chaînes TV et la radio qui diffusent en catalan, dans le département des Pyrénées-Orientales on trouve les panneaux de signalisation bilingues et lors de la session du 10 décembre 2007, le Conseil général des Pyrénées-Orientales a approuvé la Charte en Faveur du Catalan, par laquelle le département s'engage à veiller à la promotion, au développement et à la diffusion de la langue et la culture catalanes.

d) Le corse

Le corse appartient au groupe italien des langues romanes. Sur le territoire français, il est parlé uniquement sur l'île de Corse, par 150 000 locuteurs. Cette langue a des nombreux dialectes : l'un est assimilé au sicilien, l'autre est un dialecte de Gênes, les habitants du nord de Sardaigne parlent une modification du corse. Cette langue a longtemps été considérée comme un dialecte de l'italien ; bien qu'elle ait subi une forte influence du toscan, elle est apparue avant la naissance de l'italien standard, ce qui en fait une langue bien distincte. Aujourd'hui la langue corse est la seule des langues minoritaires « françaises » à bénéficier d'un statut originel : elle a le statut officiel administratif de l'île. En 1999, quelque 20 % des élèves scolarisés en corse ont passé l'épreuve de corse à l'examen. À l'extérieur de l'île de Corse, l'enseignement de cette langue est dispensé dans les villes d'Aix-en-Provence, Marseille, Nice et Paris.

e) *Les langues d'oïl*

Le terme langue d'oïl désigne globalement la branche des langues gallo-romanes qui se sont développées dans la partie Nord de la Gaule, puis dans la partie Nord de la France, dans le sud de la Belgique (Belgique romane) et dans les îles Anglo-Normandes. Cette branche "nord-gallo-romaine" a subi davantage l'influence des langues celtiques et germaniques que sa cousine "sud-gallo-romaine", la langue d'oc du sud de la Gaule. Et cela parce que les Romains s'y (au sud) étaient installés plus tôt et de façon plus dense.

On rencontre le terme « langue d'oïl » au singulier et aussi au pluriel. Les deux portent une signification différente. Au singulier « *la langue d'oïl* » est synonyme de *français* au sens large, d'après la classification la plus traditionnelle de la linguistique romane (par Dante, à voir précédemment), elle implique que ce terme désigne les dialectes de la langue française ou plutôt les parlers mutuellement intelligibles avec le français. Au pluriel « *les langues d'oïl* » signifie l'existence des langues distinctes dans le domaine d'oïl : le *berrichon*, le *bourguignon-morvandiau*, le *champenois*, le *franc-comtois*, le *gallo*, le *lorrain*, le *mayennais*, le *normand*, le *picard*, le *poitevin*, le *saintongeais*, le *wallon* et aussi le *français*. « *Une langue d'oïl* » signifie donc une l'une des précédentes.

L'Académie française retient la définition suivante : la langue d'oïl regroupe l'ensemble des parlers pour lesquels *oui* se disait *oïl* (prononcez [wi] ou [wil], d'où "oui"). Il n'y a donc pas de distinction et le terme au pluriel perd son utilisation, vu que « *la langue d'oïl* » est « *l'ensemble des parlers* ».

L'une des formes locales de la langue d'oïl est devenue la langue française, qui s'est développée originellement en Île-de-France et dans l'Orléanais, et qui, au cours des siècles, s'est imposée comme langue officielle à l'ensemble du territoire français.

L'INSÉE estime le nombre des locuteurs de ces langues à 204 000.

4. *Le breton*

Le breton (appelé aussi *brezoneg* ou *brezhoneg*) est la seule langue celtique parlée en France. On y compte entre 240 000 et 370 000 locuteurs sur un total de 1,5 million d'habitants dans la zone bretonne. On considère qu'il existe 4 dialectes bretons : le *léonais*

(au nord-ouest), le *trégorrois* (au nord-est), le *cornouaillais* (au sud-ouest) et le *vannetais* (au sud-est). Les jeunes ne savent pratiquement plus le breton, car deux bretonnants sur trois se situent dans la catégorie des plus de 60 ans. Le breton tire son origine du gallois et du cornique, introduits par les immigrants venants du pays de Galles et de Cornouailles (dans l'île de Grande-Bretagne), après l'invasion de la Grande-Bretagne par les Saxons. Le breton reste l'une des quatre langues celtiques qui subsistent encore aujourd'hui, avec le gallois, l'irlandais et l'écossais, le gaulois, le mannois et le cornique étant éteints (malgré les efforts de restauration pour le mannois et le cornique).

5. Le basque

Le basque (*euskara*) appartient à une famille linguistique isolée (famille basque) et est parlé en France par quelque 67 000 locuteurs sur une population de 260 000 habitants et en Espagne par 734 000. Les Basques sont répartis en Espagne et en France. Pour la France, les Basques habitent le département des Pyrénées-Atlantiques. Cette langue est impossible à classer, elle n'a rien à voir avec les langues avoisinantes. Elle n'est pas une langue indo-européenne, comme les trois autres sur le territoire européen : les langues finno-ougriennes (finnois, estonien, lapon etc.), les langues altaïques (turc) et les langues sémitiques (maltais). Un exemple pour comprendre la diversité de la langue :

« Sanctus » en langue basque :

<i>Saindu, Saindu, Saindua</i>	Saint, Saint, Saint,
<i>diren guzien Jainko Jauna.</i>	le Seigneur Dieu de l'univers.
<i>Zeru-lurak beterik dauzka zure distirak.</i>	Le ciel et la terre sont remplis de Ta gloire,
<i>Hosanna zeru-gorenetan!</i>	Hosana au plus haut des Cieux.
<i>Benedikatua, Jaunaren izenean datorrena.</i>	Bénis soit celui qui vient au nom du Seigneur.
<i>Hosanna zeru-gorenetan.</i>	Hosana au plus haut des cieux.

(Uribarren, 2008)

Le basque se compose de plusieurs variétés dialectales dont les plus importantes sont, pour la France, le *labourdin* et le *bas-navarrais*, pour l'Espagne, le *guipúzcoan*, le *biscayen* et le *haut-navarrais*.

La France est un pays extrêmement riche en langues, il suffisait de les aménager un peu plus pour préserver la culture si riche et homogène qu'on trouve sur son territoire. C'est un paradoxe triste de voir toute cette richesse se perdre dans l'histoire.

Dans la partie suivante on verra un exemple précis d'une de ces langues. Peut-être résistera-t-il plus longtemps que les autres, déjà grâce aux grands efforts des gens qui l'aiment.

II. 2^{ème} partie : Le parler Ch'ti, la région du Nord et les Ch'timis

Dans cette partie, on parlera des informations générales de la région Nord-Pas-de-Calais et ses habitants, de sa chaleur et ses maisons en briques rouges ; et ensuite on élaborera l'origine, l'histoire, la grammaire et les autres spécificités du parler Ch'ti.

A. La région du Nord-Pas-de-Calais en chiffres et données



Image 1 - Nouveau logo du Nord-Pas de Calais 2010.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Logo_region_Nord-Pas_de_Calais.gif

Du nord et de l'est voisinant avec la Belgique, de l'ouest limitée par la Manche et du sud partageant la frontière avec la région Picardie, elle, avec sa capitale Lille, sont le domicile principal du Picard. C'est une toute petite région, 12 414 km², soit 2,3 % du territoire français, la moitié de la Sardaigne, un peu plus que la Jamaïque. Sa bordure littorale est importante : 140 km. Les provinces historiques composant le Nord-Pas-de-Calais sont, principalement, l'Artois, le Boulonnais, la Flandre et le Hainaut, désignations qui restent très courantes encore aujourd'hui. Avec 326 hab./km², elle compte parmi les régions d'Europe les plus densément peuplées, comptant 4 048 000 habitants au total (2007).

Elle est située entre le 50^{ème} et le 51^{ème} parallèle, c'est-à-dire la même latitude que Cracovie, Prague, le nord de la Chine ou Vancouver. Sa voisine très proche, la Grande Bretagne, lui assure naturellement une place de premier rang dans le transit européen. Lille est à deux pas de Londres, de Paris et de Bruxelles, les trois grandes capitales de l'Europe, elle est donc un carrefour européen. Après la construction de la voie de TGV, Lille est devenue une correspondance très importante, d'autre part Dunkerque et Calais restent les principaux ports du nord.

A côté de l'agriculture très intensive, et des grandes cultures (céréales, betteraves, pommes de terre, qui occupent une grande part du paysage), l'élevage de porcs le plus important de la France et le transit international, la région du Nord-Pas-de-Calais n'a pas beaucoup de potentiel économique. Depuis l'après-guerre, la région est confrontée à de graves difficultés structurelles et à une crise économique et sociale aiguë. Les trois grands secteurs de son économie sont le charbon, l'acier, le textile, dont seul le dernier reste actuel. C'est

l'exploitation du charbon² avec laquelle la région est toujours liée et enracinée dans la tête des autres français. Il y a toujours les *terrils*³ qui dominent le paysage autrement plat, qui rappellent cette époque cessée, mais pas oubliée.

Démographiquement est la région du Nord-Pas-de-Calais est la plus jeune de la France. 36,5% de moins de 25 ans pour une moyenne nationale de 32,4% (INSEE 1999). Elle occupe en revanche la dernière place pour le taux de mortalité. Cette situation s'explique par un taux d'alcoolisme parmi les plus élevés de France. Dans le Nord-Pas-de-Calais, plus d'un tiers des personnes de 18 ans et plus aurait un trouble de santé mentale, ce qui est plus important qu'en France. Les problèmes les plus fréquents sont les troubles anxieux qui concernent un quart des adultes. 16 % des personnes interrogées sont touchées par des troubles de l'humeur, 5 % par des problèmes déjà mentionné d'alcool, 3 % par des problèmes de drogue. Les données sociodémographiques de la population, les caractéristiques économiques et de revenus expliquent en grande partie cette situation. (Direction régionale des affaires sanitaires et sociales du Nord-Pas-de-Calais, 2008)

B. Le Nord-Pas-de-Calais : une région particulière



Image 2 - La mairie de Calais
<http://www.flickr.com/photos/14484191@N00/237092300/>

Malgré des revenus économiquement réduits, les problèmes d'alcool et le climat humide, la région du Nord-Pas-de-Calais reste, non seulement selon moi, mais aussi selon l'idée générale, une région très accueillante. Il y a un proverbe nordiste qui dit : « On a dans le cœur le soleil que l'on n'a pas dans le ciel », et la majorité des visiteurs du Nord pourraient témoigner que la vérité est telle.

A côté des habitants chaleureux, on pourrait caractériser la région avec ses maisons en brique rouge, typiques pour la Belgique ou la Hollande, qui donnent un autre sentiment de toute la région, un sentiment de particularité. Quant à l'architecture, on ne peut pas oublier

² A l'époque la plus importante de France

³ Le mot « terril, m. » est expliqué 4 paragraphes plus loin

les **beffrois**⁴. Une définition dit « Dans une ville, tour de guet, dotée d'une cloche, d'une horloge et qui symbolise le pouvoir municipal » (The Free Dictionary), l'autre « Tour de ville, dans laquelle on plaçait des gardes pour surveiller la campagne, et une cloche qui servait à donner l'alarme. (C'est surtout dans les libres communes de Flandre, d'Artois et du Hainaut qu'on éleva des beffrois. À partir du XIVe s., ils reçurent de grandes horloges.) » (Larousse, 2008). Les beffrois sont toujours la dominante de la ville et ils se trouvent surtout sur les « **Grandes places** », comment on appelle toutes les places principales dans les villes de la région.

L'ancienne production économique a laissé ailleurs beaucoup de bâtiments et œuvres abandonnées. On a déjà parlé des **terrils**, les sous-produits de l'exploitation minière. Ce sont de grandes montagnes d'une forme conique symétrique composées principalement des **schistes**⁵. Les habitants du nord ont trouvé l'utilisation même pour cela ! A Noeux-les-Mines, sur le terril n°42, ils



Image 3 - Terril Loos en Gohelle
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Terril_Loos-en-Gohelle_2006-01-14.jpg

ont construit une piste, première artificielle en France, de ski et glisse. Le parc s'appelle **Loisnord** et il a été inauguré au mois de mai en 1996. Pour les moins sportifs, mais toujours intéressés par les mines, il y a plusieurs musées miniers ouverts dans la région. Le plus connu se trouve à **Lewarde**⁶ et il vous porte dans les souterrains profonds. A la fin on peut mentionner la production textile de Roubaix, ou plutôt ses usines abandonnées qui ont été



Image 4 - Enduropale du Touquet
<http://www.moto-station.com/article5534-enduropale-du-touquet-bientot-la-4eme-.html>

réaménagées et maintenant servent comme locaux pour des magasins et studios. Il y a un complexe qui s'appelle **L'Usine**, cela est toute une fabrique reconstruite comme le centre de l'outlet.

Enfin, finalement on n'oublie pas la mer. En hiver bien froide, mais attirante en été. La côte d'Opale, définie par ses belles roches blanches et grandes dunes en sable, est une destination favorite des

⁴ De l'haut allemand, *bergfrid*, « ce qui garde la paix ». <http://fr.thefreedictionary.com/beffroi>

⁵ Dénomination générique de toute substance stérile mêlée au charbon.

<http://www.larousse.com/encyclopedie/#larousse/70619/11/schiste>

⁶ A voir : <http://www.chm-lewarde.com/index2.htm>

touristes de Paris et autres régions proches. Elle a aussi inspiré des artistes de tels noms que Victor Hugo ou Charles Dickens, qui l'ont peut-être vue pendant une journée claire des côtes britanniques. Parmi toutes les villes le long du bord de la mer, il y en a une particulière : **Le Touquet-Paris-Plage**. La ville des bourgeois Parisiens, avec des rues décorées par des magasins de luxe, l'aquaparc Aqualud sur la plage, les bains thermaux pour soigner les voies respiratoires, *la thalassothérapie*⁷. Le soir la ville ne s'endort pas : elle s'allume des discothèques, des casinos et des concerts. On y fait de la voile, du surf, du tennis, du golf et de l'équitation. Brièvement, un centre bourgeois comme il faut.

La région du Nord-Pas-de-Calais a certainement beaucoup à offrir. A côté de la nature verte, des beaux lieux et architectures typiques, des gens chaleureux et le temps estival amical, elle réjouit aussi bien le spirit culturel de la personne. Mais nous verrons cela plus tard. Maintenant il est grand temps de vous présenter cette langue ravissante : le ch'ti !

C. Le Picard : un autre nom pour le Ch'ti ; où l'on le trouve ?



Image 5 - Picard : l'aire linguistique
http://www.encyclopedie.picardie.fr/index.php/Le_picard%2C_langue_d%27o%C3%AFI

Commençons avec le nom « savant » de ce parler, et donc *le picard*. Ce patois, ou langue régionale, se trouve, regardons les définitions de la première partie, au niveau égal que tous les autres langues régionales, comme le breton ou l'alsacien. Il ne faut donc pas sous-estimer ce nom peu connu et le prendre comme une langue inférieure aux autres. Le picard fait partie des familles linguistiques suivantes, en ordre de soumission croissante: *langues d'oïl -> langues gallo-romanes -> langues romanes -> langues italiques -> langues indo-européennes*.

⁷ Application à des fins thérapeutiques des propriétés du climat marin, de l'eau de mer, des boues marines, du sable de mer et des algues marines.
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/#larousse/10076731/12/thalassoth%C3%A9rapie>.

L'aire linguistique du picard s'étend dans toute la région Nord-Pas-de-Calais, la Picardie : couvrant tout le département de La Somme et les moitiés nord des départements de L'Aisne et de L'Oise ; et finalement il atteint aussi le sud de la Belgique, plus précisément les arrondissements de Tournai et Mons.

Le nom de Ch'timi est utilisé particulièrement pour le picard parlé dans la région du Nord-Pas-de-Calais, avec l'exception de l'arrondissement de Dunkerque, où, si l'on parle un patois, on parle le flamand.

Un locuteur-auditeur du français standard ne peut pas comprendre un locuteur qui s'exprime en picard. Mais il saisit des mots au passage. En revanche, à l'écrit, il trouvera des ressemblances assez fortes avec le français, comme c'est le cas à divers degrés dans toutes les langues romanes.

Voilà à présent une brève introduction du picard.

D. Le ch'ti, ch'timi, le rouchi : c'est tout la même « coze » !

Si quelqu'un du Nord vous demande de parler en « ch'ti », son ami vous poussera en disant « Allez-y ch'timi ! » et au hasard un Valenciennois vous voit et ajoutera « Il essaie de parler le rouchi ? », ne pensez pas qu'ils connaissent trois choses différentes. Ces trois noms ont le même sens : il s'agit toujours de la même langue. Le nom « *ch'ti* » ou « *ch'timi* » a été créé pendant la première guerre mondiale, quand les soldats de la région parlaient ensemble devant les autres en disant au lieu de « *c'est moi, c'est toi* » « *ch'est ti, ch'est mi* ». Ils ont donc obtenu un surnom abrégé de ces expressions. Par contre, « *le rouchi* », comme on a dit auparavant, est utilisé dans l'arrondissement de Valenciennes. Il y a deux explications étymologiques concernant le nom « rouchi » ; la première suppose qu'il a été altéré du mot « *rustique* » au XIX^e siècle ; l'autre qu'il s'agit d'une aphérèse⁸ du mot patois « *drouchi* » qui signifie « *d'ici* », « *du pays* ».

La théorie étymologique du mot « ch'ti » est aussi assurée par le fait que cela n'apparaisse dans aucune source écrite jusqu'à l'année 1919. Selon les historiens c'est l'écrivain Roland

⁸ *Suppression d'un ou plusieurs phonèmes au début d'un mot.*
(<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/apherese/>)

Dorgelès qui a popularisé cette expression dans son roman « *Les Croix de bois* », Prix Femina 1919. L'auteur y décrit la vie d'un soldat ch'ti Broucke en utilisant sa langue propre, non-traduite.

Bien typique pour un dialecte, il n'a pas une forme officielle. D'un village à l'autre, les mots, les expressions, l'orthographe et même la prononciation peuvent varier. Prenons le mot français « la maison », en ch'ti on le trouvera comme une « *barraque* », une « *cahute* », une « *cambusse* », une « *majon* » ou encore une « *mason* ». Mais de n'importe quel type de ch'ti il s'agit, c'est toujours la même langue et un Lillois comprendra parfaitement un Valenciennois qui lui-même pourra sans problème converser en patois avec un Amiénois.

Le mot « *ch'timi* » ou « *ch'ti* » peut aussi bien désigner un habitant de la région. On dit « *Je suis Ch'ti* » ou « *Je sors avec un Ch'timi* » sans aucun sens péjoratif, même au contraire. Par ailleurs, selon le célèbre film « *Bienvenue chez les Ch'tis* » ces mots peuvent aussi désigner les animaux de la région, mais selon les habitants cette information est fautive.

E. Le picard au cours de l'histoire

Le picard et le français partagent des origines communes, au sein d'un groupe de langues apparentées, généralement dénommées « langues d'oïl », parlées dans la France du Nord : ces langues ont évolué à partir du latin populaire amené par les légions romaines et adopté par les habitants de la Gaule, puis, à partir du 5^e siècle, sous l'influence des parlers germaniques des envahisseurs francs. Voilà pourquoi il ne faut jamais dire devant un ch'ti que sa langue est une déformation du français ! Ils ont des racines communes.

Une hypothèse généralement acceptée suppose que les langues d'oïl, également le picard, ont été influencées par les tribus germaniques (les Francs plus particulièrement) qui prononçaient la langue des envahisseurs romans comme si l'on parlait leur langue. Et à cause de ce fait, que les Francs ont été présents plus tôt et au nombre plus grand dans le nord que dans le sud, cette influence est bien visible en grande reconnaissance et l'échange des mots entre les langues d'oïl et les langues voisines germaniques comme le flamand par exemple.

La naissance de la langue picarde est estimée entre le 6^e et 8^e siècle. Pendant cette période elle a pris des distances phonétiques avec le français. Pour le français cela est appelé la palatalisation⁹ et on l'illustre sur un exemple simple – passage du son « k » au « ch » : le mot latin « *castellum* » a donc développé en français « le château ». C'est la non-palatalisation qui l'a fait initialement s'éloigner du français actuel. Et c'est ainsi que les Ch'tis disent toujours aujourd'hui « *catiau* » pour château.

Le premier texte considéré comme picard (même s'il y en a toujours des grandes discussions¹⁰) a été rédigé à la fin du 9^e siècle à l'abbaye de Saint-Amand-les-Eaux. Il s'appelle « *La Séquence de Sainte Eulalie* » et il compte des mots picards utilisés jusqu'à aujourd'hui ; il s'agit principalement des mots « *coze* » et « *diaule* » qui signifient la chose et le diable et qui n'étaient jamais présents dans la langue romane, ce qui le fait estimer comme un texte non-seulement roman, mais aussi picard. Le manuscrit est maintenant conservé à la bibliothèque de Valenciennes.



Image 6 - Le manuscrit de "La Séquence de Sainte Eulalie"

http://www.uam.es/personal_pdi/filoyletras/jbretos/Ancien%20Francais.htm

L'histoire de la littérature picarde a donc commencé il y a onze siècles ! Elle fleurit ensuite entre les 12^e et 14^e siècles : au moyen-âge, des écrivains prestigieux comme les *Arrageois Adam de la Halle* et *Jean Bodel*, ou, en Picardie, *Jacques d'Amiens* ou *Robert de Clari*, écrivent en picard. Plus exactement, ils utilisent une scripta hybride franco-picarde, mélange d'« *ancien français* » (standard interrégional alors en cours d'élaboration) et de dialectalismes régionaux. Il en est ainsi dans toutes les régions du Nord de la France, mais la scripta picarde jouit au moyen-âge d'une popularité qui dépasse les limites de son domaine linguistique, ce qui permet à des linguistes comme *Henriette Walter* de parler d'une « exception

⁹ [phon.] Transformation que l'on fait subir à un phonème non palatal, qui résulte de l'appui de la langue sur le palais au moment de prononcer la voyelle suivante.

(<http://www.mediadico.com/dictionnaire/definition/palatalisation/1>)

¹⁰ À voir le travail d'Alix Tassemeuille : "La Séquence de Sainte Eulalie est-elle un texte picard ?", *L'invention de la Picardie = L'Invincion del Picardie*, N°6, quatrième trimestre 1989, p. 26 ; consultable sur http://ysagnier.free.fr/langues/eulalie_picard.htm

picarde » : *c'était la grande langue de littérature du Nord de la France, comme le Provençal était celle du Sud. Dans le même temps, les textes juridiques de l'époque (en particulier les Chartes) font un usage abondant de cette scripta picarde.* (Walter, 1998)

L'usage de cette scripta picarde pour la langue administrative et juridique (comme Mme. Walter a déjà mentionné : dans les chartes royales ; au dommage du latin et les autres langues du territoire) s'effectue dans la période entre le 14^e et 16^e siècle. L'ordonnance de Villers-Cotterêts (art. 111) (le Roi François 1er, 1539), en 1539, faisant du français la langue officielle administrative et juridique, a sonné le glas aux langues vernaculaires. Mais le picard a vécu sa carrière.

F. Le ch'ti actuel : la vulgarisation, l'enseignement, le statut

Malgré son grand âge, le patois ch'ti est toujours vivant ! Les cas où le ch'ti est la langue maternelle sont extrêmement rares, alors qu'ils étaient encore nombreux il y a cent ans. Ceux, qui parlent exclusivement le ch'ti sont en voie d'extinction. Malgré tout, le ch'timi, grâce au succès de *Bienvenue chez les Ch'tis*, est en ce moment en pleine forme.

Ce patois a beaucoup souffert pendant le 19^e siècle de son image péjorative (l'idée qu'il est parlé seulement par les paysans et ouvriers), au point que certaines familles l'interdisent à leurs enfants et que les gens originaires du Nord cherchent parfois à gommer leur accent. Pourtant on estime le nombre des locuteurs du ch'ti entre 500 000 et 2 millions dans les trois régions.

Selon une étude de l'INSÉE publiée en 2004, près de 12% des habitants de plus de 18 ans des régions Picardie et Nord-Pas-de-Calais déclarent parler ou avoir entendu leurs parents parler le picard. Parmi eux 38,5% sont des ouvriers, à peu près 25% des employés, 13% des personnes de profession intermédiaire, seulement 6% des agriculteurs et le reste 17,5% sont des gens sans activité, indépendants, cadres ou personnes de profession intellectuelle supérieure. (Eloy, et al., 2004)

Si vous voulez apprendre à parler le Ch'ti, il y a quelques, pourtant peu, possibilités. La première est de s'inscrire à l'école de Guy Dubois, ancien enseignant et grand défenseur de

la culture ch'ti. Elle a été créée en 2004 à Haisnes lez La Bassée et les cours, qui se déroulent chaque vendredi soir sont fréquentés par une vingtaine d'élèves de 25 à 80 ans.¹¹

Vous pouvez également passer votre « *Chertificat d'études picard* », grâce à l'association *Tertous Gadrus*.¹² L'épreuve se déroule chaque année au petit village du Vermandois à l'école de Perluette de Trefcon. D'autre part, le picard fait objet d'études et de recherches dans les universités de Lille 3 et d'Amiens, sous forme d'une Unité d'Enseignement Libre consacrée à la langue et la culture picardes :

Université Picardie Jules Verne, à Amiens

*Langue et littératures picardes*¹³

UE libre – 3 crédits - Niveau Licence (semestre 2 à 4)

Université Charles-de-Gaulle – Lille 3 à Villeneuve d'Ascq

*Approche de la culture picarde par son contexte (Licence 1)*¹⁴

*Caractères originaux de la langue et la littérature picardes (Licence 2)*¹⁵

*Langue et Culture picardes (Licence 3)*¹⁶

UE libre – 3 crédits

G. Les aspects linguistiques du ch'ti

Dans cette petite partie on se concentrera sur la prononciation, la grammaire et l'orthographe du parler ch'ti. Il faut bien prendre en considération que des règles d'un tel type n'existent pas, que la forme d'écriture peut varier, mais la prononciation devrait rester aux limites de compréhension. Cependant, en 1962 *la Société de dialectologie picarde* a

¹¹ Renseignements sur <http://www.guydubois.free.fr/ecole.htm>

¹² Renseignements sur <http://www.chespicsards.fr/>

¹³ Renseignements sur http://www.u-picardie.fr/jsp/fiche_ueup.jsp?CODE=219_SEM3_TYP27_UE2199

¹⁴ Renseignements sur <http://documents.univ-lille3.fr/files/espaces/composantes/lettres-modernes/GDE/GDE-L1-LM.pdf> ; pages 32, 56

¹⁵ Renseignements sur <http://documents.univ-lille3.fr/files/espaces/composantes/lettres-modernes/GDE/GDE-L2-LM.pdf> ; pages 28, 49

¹⁶ Renseignements sur <http://documents.univ-lille3.fr/files/espaces/composantes/lettres-modernes/GDE/GDE-L3-LM.pdf> ; page 48

décidé d'adapter, à partir du système Feller¹⁷, « *la présentation la plus uniforme possible pour que les amateurs des divers terroirs puissent sans peine se lire mutuellement* » (Carton, 2004) modifié pour le picard par Fernard Carton. Cela a permis la création d'un système de transcription baptisé « Feller-Carton ». On peut observer deux grands principes résultant de cela : tout d'abord **la priorité à la graphie française** : « *Puisqu'il est souhaitable de passer avec le plus de facilité possible de l'orthographe du français à celle du patois, on n'adoptera pas pour celui-ci une orth. différente quand il se prononce comme en fr.c.à d. dans tous les cas où l'application des règles de lecture aboutit à une prononciation semblable.* » (Carton, 2004) Et deuxièmement **la priorité à la prononciation patoise** : « *Celle-ci a priorité quand l'application du principe 1 aboutirait à donner au mot patois une prononciation qui ne serait pas la sienne.* » (Carton, 2004) Il n'existe donc pas une orthographe, mais plusieurs. On peut cependant les généraliser, au moins ses aspects typiques.

1. Les notions générales de l'orthographe et de la prononciation ch'ti

- A l'oral, on notera que souvent le « **a** » est fermé et se prononce presque comme un « **o** ». Ainsi, le « **chat** » devient un « **cat** », voire un « **cot** » selon le coin du Nord où l'on se trouvera.
- Le « **w** » se prononce à l'anglaise : non pas comme un « **v** », mais comme le son « **ou** ». Ainsi, une « **wépe** » (guêpe) se dira « **ouépe** ». Ce « **w** » ch'ti est la résurgence d'une influence germanique : souvent, comme en français pour « **Guillaume** » et son équivalent « **William** », il correspondra au son « **gu** » : un « **watiau** » se traduira par un « **gâteau** »
- A l'écrit le « **y** » cède sa place au « **i** » : on écrira « **païer** » pour « **payer** », même si l'on croquera aussi le verbe « **païyer** ».
- Dans le même ordre d'idée, la graphique en « **ph** » du français sera traduite par le « **f** » comme dans « **foto** ».

¹⁷ Le système Feller est un système de transcription des dialectes du wallon proposé par Jules Feller (1859-1940). http://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me_Feller

- Le « **k** » et le « **g** » peuvent subir une *palatalisation*¹⁸ avec pour conséquence de se transformer respectivement en « **tch** » et « **dj** ». Par exemple, « **tomber** » se dira aussi bien « **tchère** » que « **kère** ». On croiera aussi un « **tchilo** » (kilo), l'expression « **tchif-tchif** » pour « **kif-kif** », ou encore de la « **djimove** » (de la guimauve).
- Le son « **on** » devient volontiers « **an** » : « **c'est bon** » se dira donc « **ch'est ban** ». Dans la même veine, du côté de Cambrai, le son « **an** » se prononcera « **in** » : ainsi, « **Cambrai** » se dit « **Kimbré** » en chtimi.
- Le préfixe « **re** » se traduira par « **ar** » dans le Nord, et par « **er** » du côté d'Amiens. Le verbe « **reculer** » donnera aussi bien « **arculer** » que « **ertchuler** »
- Le son « **s** » tel qu'on l'entend avec un « **c** » dans « **ça** », « **ce** » ou « **ço** » se mariera souvent au « **h** » pour transformer, par exemple, un « **gars d'ici** » en un « **gars d'ichi** ». À l'inverse, on trouvera le son « **ch** » français prononcé comme un « **k** », l'exemple le plus parlant étant celui de « **chanson** », qui devient une « **canchon** » chez les chtis.
- Le son « **o** » pourra être transcrit par « **au** » ou « **eau** » dans le cas d'une analogie avec le français. On écrira par exemple « **caud** » pour « **chaud** ».
- À l'inverse du français, qui ferme le « **o** » de « **rose** », le chtimi ouvre ce son.
- Le « **e** » muet peut être remplacé par une apostrophe – « **bet'mint** » : « **bêtement** ».

La prononciation ch'ti n'est pas ainsi tellement difficile et il ne suffit qu'un peu pour la maîtriser, en condition qu'on connaît déjà celle française.

Par contre ces règles ne peuvent pas enregistrer l'accent typique du nord, qui repose sur la prononciation en ton grave et de plus pour le ch'ti, en « crier » le « **r** » d'une manière que je ne suis pas capable d'expliquer. Il faut l'entendre. Mais généralement, les nordistes ouvrent beaucoup la prononciation des voyelles, le plus celles « **e** » ; et « **i** » devant le « **r** ». Pour voir et comprendre, il faut voir le film *Bienvenue chez les Ch'tis* : la scène, où Philippe carambole sa

¹⁸ [phon.] Transformation que l'on fait subir à un phonème non palatal, qui résulte de l'appui de la langue sur le palais au moment de prononcer la voyelle suivante.
(<http://www.mediadico.com/dictionnaire/definition/palatalisation/1>)

voiture contre Antoine. Antoine exagère un peu, parce que c'est la première scène où il faut montrer l'accent du Nord. Et elle fait bien comprendre ce que je voulais vous montrer.

2. Les bases de la grammaire ch'ti

Le ch'ti est certainement d'abord une langue orale, mais grâce à son histoire littéraire il a conservé une grammaire. Celle-ci est bien sur très proche du français, cependant elle a certaines différences.

Comme le vocabulaire du ch'ti varie d'un village à l'autre, la grammaire connaît aussi ses nuances, selon qu'on parlera en *patois d'Ath*, ou on s'exprimera de la manière *Amiénois*, en *rouchi* (de Valenciennes), ou en *picard* (de Picardie) ou aussi bien le *picard de Vimeu*... Plus qu'une grammaire picarde, il y a donc des grammaires picardes. Mais quelle que soit la forme choisie, elle permettra de se faire comprendre parmi tous les locuteurs ch'ti, puisque ce parler présente un grand avantage d'être largement « trans-compréhensible ».

On présentera seulement trois aspects de la grammaire ch'ti, et donc les plus importants, puisque le reste se détermine du français. On verra donc, les pronoms, les verbes et les articles.

a) Les pronoms ch'ti

Avant de commencer conjuguer les verbes, il faut déterminer les pronoms personnels. Il y en a toujours plusieurs. Nous, pour simplifier, utilisons toujours un seul, sans indiquer la possibilité d'utiliser les autres.

Pronom français	Je	Tu	Il	Elle	Nous / On	Vous	Ils	Elles
Pronoms ch'ti	Ej / J'	Tu / Vos / Té / T'	I / Il	A / Al	O / Os / In / On / Nos	O / Vos / Os	Is / I	Al / Ales

Tableau 2 - Pronoms personnels ch'ti

On met les pronoms personnels analogiquement du français, cela veut dire qu'on utilisera la forme avec l'apostrophe devant les verbes (ou plutôt ses formes) commençant par une

voyelle. Choisir le pronom personnel ne semble pas une préoccupation aux Ch'tis : cela dépend de la région, le département, le village, mais comme on avait dit plusieurs fois précédemment – tous les Ch'tis se comprennent mutuellement.

b) Les conjugaisons ch'ti

Les désinences des verbes picards sont guidées par le français. En revanche, le picard n'utilise pas l'auxiliaire « être ». Ainsi, pour le français « je suis tombé » en picard on dira « j'a tcheut » ou encore « j'ai quéu » - traduit comme « J'ai tombé » - selon la région et l'origine.

Pour vous donner une image des verbes ch'ti, je choisis les paradigmes typique du français. Du côté irrégulier : **avoir**, **être** et **aller** et des groupes réguliers (qui ne changent guère de ces traditionnels français) **chanter**, **finir** et **venir**. On se limitera seulement au temps « présent de l'indicatif », parce qu'il n'est pas nécessaire d'y mettre tout ce que vous pouvez facilement trouver sur ces deux sites des conjugaisons picard : <http://ches.diseux.free.fr/conj/vintro.htm> et <http://www.picard.free.fr/lgp/c/conjugai.htm>.

le nombre	singulier			pluriel		
la personne	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3 ^{ème}
ète (être)	ej su	t'es	i(l) est	(n)os sonmes (sinmes, sons)	(v)os ètes (estez)	is sont
avoir	j'a	t'as	i(l) a	(n)os avons, aons, ons	(v)os avez, aez, ez	is ont
aler (aller)	ej vôte, va	te vas	i va	(n)os alons	(v)os alez	is vont
cancer (chanter)	ej cante	te cante	i cante	(n)os cantons	(v)os cantez	is cant[t]te
finir	ej fini	te finis	i finit	(n)os finichons (finiçons)	(v)os finichez (finiçez)	is finitte (finiçtite)
vnir (venir)	ej vyin	te vyins	i vyint	(n)os vnons	(v)os vnez	is vyintte (vyinntte)

Tableau 3 - Conjugaisons du présent de l'indicatif

c) *Les articles ch'ti*

Le dernier aspect grammatical du picard de quel on parlera sont les articles. Je les ai choisis parce qu'ils sont très différents de ceux français et il est important de les connaître.

Commençons par *l'article défini*. « **Le** » se dira aussi bien « **le** », « **el** » ou « **ech** », ce dernier très typique du Pas-de-Calais et d'une partie du Nord. « *Ech français ch'est ch'parlache dé m'bouque, mé ch'picard, ch'est ch'ti ed min tchoeur.* » « Le français c'est le langage de ma bouche, mais picard, c'est celui de mon cœur. »

« **La** » se dira « **la** », « **el** » ou « **chele** ». « *El lingu' ed' ché gins, el queue d'ché quiens, cha marche toudis bin* » : « La langue des gens, la queue des chiens, ça marche toujours bien », dicton chtit qui signifie qu'il ne faut pas attacher d'importance au qu'en-dira-t-on.

« **Les** » se dira « **els** », « **elz** », « **echs** », « **chés** » ou « **ches** ». « *Chés jonnes cornailles is apatelle'tté mie chés vieilles* » : « Les jeunes corneilles ne donnent pas la becquée aux vieilles », ce ne sont pas les enfants qui doivent nourrir les parents.

Et finissons par *l'article indéfini*. Il existe peu différences avec le français, se ce n'est dans la graphie : « **un** » se dira « **un** » ou « **ein** » ; « **une** » se dira « **unne** », prononcé indifféremment « **une** », « **eune** », « **inne** » ou « **ène** ». Au pluriel, « **des** » se retrouve sous la forme « **des** », « **eds** » ou « **éd** ». « *I-a des œufs in-d'sous d'ses bras* » : « Il a des œufs sous les bras », autrement dit, c'est un fainéant. (Bril, 2008)

Dans cette grande partie on a vu tout ce qu'il appartient à la région du Nord-Pas-de-Calais, où bien la maison du ch'ti. On a retrouvé que ce n'est peut-être pas une région riche à l'argent, mais de toute façon riche à la nature, l'architecture unique et aux gens méritant le respect et d'être mis au même niveau que tous les autres français, ce qui n'est pas toujours respecté. On a fait découvrir les racines du picard et ses aspects linguistiques importants, comme les conjugaisons et les articles, ce que nous a fait croire que c'est peut-être un petit parler, mais structuré, détaillé et élaboré, comme une langue « à plein tarif ».

Dans la partie suivante, on essayera de prouver que c'est aussi bien un parler vivant.

III. 3^{ème} partie : La culture du ch'ti comme une lutte de la survie

Comme la majorité des langues régionales, le ch'ti a également ses partisans sur le champ de la culture. Ce sont pratiquement des fervents qui se battent pour leur langue chère et aimée. On a parlé de la situation terrible de la reconnaissance des langues régionales par les pouvoirs politiques et administratifs et les personnes qui s'occupent de leur propre langage sont ceux, qui font le contre-poids à cette situation défavorable. Dans cette petite partie on verra deux exemples les plus représentatifs de la culture Ch'ti, un de la musique, l'autre de la cuisine.

A. La musique ch'ti

Si l'on parle de la musique ch'ti, il faut absolument nommer la chanson Le p'tit Quinquin. Le P'tit Quinquin a été chanté pour la première fois à Paris en 1855, et est connue bien au-delà de l'aire linguistique du picard. Simplement écrite à l'occasion des Fêtes de Lille par Alexandre Desrousseaux (1820 - 1892), la berceuse est si populaire qu'elle contribue à souder l'identité culturelle du Nord de la France, au point de devenir la chanson de marche des soldats nordistes partant pour la guerre franco-prussienne de 1870. C'est en quelque sorte l'hymne officieux et populaire de la ville de Lille, sonné par le carillon du beffroi de la chambre de commerce de Lille.

L'interprète récent le plus célèbre du P'tit Quinquin est Raoul de Godewarsvelde.

Le p'tit Quinquin¹⁹

Refrain :

*Dors min p'tit Quinquin²⁰, min p'tit
pouchin²¹, min gros rojin²².*

*Te m'fras du chagrin si te n' dors point ch'
qu'à d'main.*

Ainsi l'aut' jour, eun pauv' dintelière,

En amiclôtant²³ sin p'tit garchon
Qui d'puis tros quarts d'heure, n'faijotque
d'braire²⁴,
Tâchot d' l'indormir par eun' canchon²⁵.
Ell' li dijot, min Narcisse,
D'main t'aras du pain d'épice,
Du chuc²⁶ à gogo,
Si qu' t'es sache et qu' te fais dodo.

¹⁹ À écouter ici:

<http://www.lirecreer.org/biblio/comptines/le-ptit-quinquin/index.html>

²⁰ Mot d'affection

²¹ Poussin

²² Raisin, mot tendre

²³ En berçant

²⁴ Ne faisait que de pleurer

²⁵ Chanson

²⁶ Sucre

Nous irons dins l'cour²⁷ Jeannette-à-
Vaques,
Vir²⁸ les marionnett's. Comme te riras,
Quinque t'intindras dire : un doupe²⁹ pou'
Jacques³⁰
Pà l'porichinel' qui parl' magas³¹.
Te li mettra din s'menotte,
Au lieu d'doupe, un rond d'carotte,
Y t'dira merci !
Pins³² comme nous arons du plaiji' !

Allons serr' tes yeux, dors min bonhomme.
J' vas dire eun' prière à P'tit-Jésus
Pou' qui vienne ichi, pindint tin somme,
T' fair' rêver qu' j'ai les mains pleines
d'écus,
Pour qu'i t'apporte eun' coquille³³,
Avec du chirop qui guile³⁴
Tout l' long d' tin minton
Te t' poulèqu'ras tros heur's ed' long !
(Druard, 2005)



Image 7 - La statue « Dors mon p'tit Quinquin » à Lille (rue Nationale)

<http://www.trekearth.com/gallery/Europe/France/photo900686.htm>

²⁷ Dans la ruelle

²⁸ Voir

²⁹ Sou

³⁰ Nom de polichinelle

³¹ Qui zézaye

³² Pense

³³ Gâteau offert à Noël

³⁴ Qui coule

B. La cuisine ch'ti

Il y a plusieurs livres de recettes concernant la cuisine ch'ti, parmi eux on nomme « La cuisine ch'ti » de Sylvie Aït-Ali [Editions ESI, 2008] ou « Eul cuisine ch'ti » par Hélène Demaretz [IP Editions]. Le second se présente comme bien plus qu'un livre de cuisine, fait d'une manière humoristique, conçu comme un ouvrage des années 50-60 qui « *regorge d'anecdotes et d'informations sur l'histoire des produits, les traditions ch'ti et leurs origines, les astuces de grand-mères, les façons de vivre, la langue...* ». ³⁵ Une dernière source qui mérite d'être citée est un dossier cuisine disponible sur Internet écrit par une certaine Sophie - <http://www.cuisineaz.com/dossiers/cuisine/recette-chti-504.aspx> .

On citera une recette de ce dossier internet, et cela les « **Moules marinières avec frites** » le plat du Nord incontournable. Ce plat est tellement célèbre que pendant la braderie de Lille ³⁶ les restaurants rivalisent en servant le plus grand nombre de portions par jour et les montagnes puantes des coquillages vides devant en font un symbole d'honneur.

Voilà un petit morceau de la culture Ch'ti ; mais la culture est aussi représentée par la langue. Nous allons à présent voir l'effort d'un des enfants du pays pour rendre un patois perdu de nouveau célèbre.

³⁵ Voyez <http://www.cuisinechti.fr/>

³⁶ Parmi tout aussi la plus grande braderie d'Europe

INGREDIENTS :

- 2,5 KG DE MOULES
- 2 GROS OIGNONS
- 10 BRANCHES DE PERSIL PLAT
- 2 C. A SOUPE DE FARINE
- 1/4 DE VIN BLANC SEC
- 50 G DE BEURRE
- POIVRE

PREPARATION :

ÉMINCEZ LES OIGNONS ET FAITES-LES REVENIR DANS LE BEURRE D'UNE COCOTTE.

LORSQU'ILS SONT BIEN DORES, RAJOUTEZ LES MOULES. MÉLANGEZ BIEN AVEC UNE SPATULE ET VERSEZ LA FARINE, PUIS LE VIN BLANC. AJOUTEZ LE PERSIL CISELÉ ET LE POIVRE.

METTEZ LE COUVERCLE ET LAISSEZ MIJOTER 20 MIN JUSQU'À CE QUE LES MOULES SOIENT OUVERTES.

RESUME :

AU MOMENT DE SERVIR, JE METS ENVIRON 10 CL DE CRÈME LIQUIDE ! AVEC DES TARTINES DE BEURRE ET DES FRITES C'EST EXTRA ! AVEC EN PLUS UN BON VERRE DE VIN BLANC DU PAYS NANTAIS, C'EST ENCORE MEILLEUR !!!



Image 8 - Moules-Frites

<http://i146.photobucket.com/albums/r271/copperhorse58/Zaar%20Food%20Photos/MoulesFrites4.jpg>

IV. 4^{ème} partie : Le ch'ti comme un nouveau phénomène de la France

En 2008 la France a vécu un événement bouleversant : la sortie du film « Bienvenue chez les Ch'tis ». Ce film a fait lever une vague de ch'ti dans toute la France. La région, jusqu'à ce moment connue comme un coin perdu, une zone noire minière où les moutons donnent la bonne nuit, est devenue d'un jour à l'autre le sujet des discussions de milliers de gens partout dans l'Hexagone. La folie fut commencée.

Cette dernière partie parlera des clichés du film « Bienvenue chez les Ch'tis » et son effet sur la conscience française de la région Nord-Pas-de-Calais et du parler ch'ti. Premièrement elle présentera le film lui-même, ensuite elle fera une analyse du spectre français avec l'aide d'un questionnaire diffusé par Internet et en dérivera tous les résultats apparaissant.

A. La critique argumentée du film « Bienvenue chez les Ch'tis »



Image 9 - L'affiche du film « Bienvenue chez les Ch'tis »

http://penseesdoutrepolitique.files.wordpress.com/2009/02/bienvenue_chez_les_ch_tis.jpg

(Kad Merad) tentant de sauver son mariage avec sa femme par une mutation favorable, se fait passer pour un handicapé dans le but d'être prioritaire. Il est puni par « la pire des punitions » – la mutation déterminée à 2 ans dans la petite ville ch'ti de Bergues.

Tout au long du film on rencontre la matérialisation exagérée et fonctionnelle des clichés. Elle sert à les ridiculiser tellement que le spectateur rit et à la fois comprend que la réalité, qu'il imaginait avec toute la Nation, se trouve à l'opposition ; par exemple la scène où Julie

Abrams (Zoé Felix) remonte la fermeture de l'anorak de son mari, partant au mois d'avril vers le Nord, préoccupée par le froid qui l'attend ; le lendemain Philippe constate qu'il ne fait pas si que ça, mais ne voulait pas y croire, convaincu de l'effet positif du réchauffement de la Terre sur la région.

Le film, en dépit de son budget de 11 millions d'euros, est produit et implanté dans des beaux lieux : en particulier la mise en scène préparée pour renvoyer la femme de Philip est construite à la perfection. C'est un film de classe A - la caméra est effective, pas ennuyeuse (on le voit bien dans la scène de « j'apprenais à dire non à l'alcool » où elle mélange des prises de vue de loin, d'en bas, etc.) ; les performances des acteurs sont adéquates et suffisantes pour un film non-complicqué d'un tel genre ; et finalement la musique dont le thème principal ne change jamais, mais la mélodie, toujours adaptée au moment, fait mieux vivre au spectateur la situation.

Brièvement, Bienvenue chez les Ch'tis est une comédie tendre et humaine, il y a beaucoup d'humour mêlé d'émotions. Les comédiens sont bons et sympathiques. L'idée du scénario est originale, brillante et savamment exécutée. On est touché et amusé, séduit par la finesse de l'ensemble. Ça vaut le coup !

Date de la sortie : 17 janvier 2008 (Festival Inter. du Film de Comédie de L'Alpe d'Huez)

Metteur en scène : Danny Boon

Scénario : Dany Boon, Alexandre Charlot, Franck Magnier

Acteurs principaux : Kad Merad, Dany Boon, Zoé Félix, Anne Marivin, Philippe Duquesne, Guy Lecluyse, Line Renaud

B. Les clichés sur le Nord mentionnés dans le film

Le film « Bienvenue chez les Ch'tis » est basé, comme on a écrit ci-dessus, sur les clichés qui « décrivent » la région du Nord. Pour pouvoir faire notre analyse, il faut d'abord les nommer. On va y procéder de manière chronologique, comme ils ont été désignés dans le film.

On sait déjà que Philippe est puni par la mutation « défavorable » au Nord. Déjà la manière par laquelle il est informé elle-même est un cliché : le directeur de RH lui dit : « Tu es muté dans le Nord³⁷ » et Philippe demande successivement « à Lyon ? », « à Paris ? », en sautant la région du Nord, comme s'il n'acceptait même pas la possibilité « en Belgique ? ». Toute la scène est simplement faite pour évoquer la pensée que la mutation dans le Nord est la pire des pires punitions.

Personnellement, je ne crois pas que quelque organisation punirait ses employés en les mutant dans le Nord, mais cela a servi comme une exposition théâtrale habille.

Philippe, détruit, arrive à la maison et sa femme découvre ce qu'il a fait et les conséquences et lui dit qu'au Nord il ira tout seul. Son fils de l'âge de moins de 10 ans ne comprend même pas le nom « Nord » et demande « pourquoi on doit aller au pôle-nord ? ». Plus tard ils regardent la météo de la région et se ferment à l'expression « brouillard givrant » et ne comprennent pas, mais pensent que ce n'est que « l'horreur ». Philippe dit ensuite qu'il ne fait pas si froid « que ça » en regardant les températures, mais sa femme le corrige en disant « Mais ouvre les yeux, Philippe, le département du Nord, il fait pression pour que la météo rajoute des degrés, sinon personne n'irait là-haut ».

Ces deux scènes veulent montrer que les gens d'ailleurs croient que la région du Nord est très froide en température. Elles accentuent que les gens du sud particulièrement n'arrivent pas à croire que deux milles kilomètres plus au nord il peut faire plus que zéro degrés. Cette thèse est bien sûr fausse. J'ai été dans la région pendant l'hiver et il faisait rarement moins de 3 degrés : c'est grâce au fait que l'eau (la mer) a une capacité de chaleur élevée et c'est bien expliqué dans la théorie du climat océanique.³⁸

Entre ces deux scènes, il y a Philippe qui va voir le grand-oncle de sa femme. Ce monsieur âgé vient du Nord et explique comment il se souvient de la région avant qu'il soit parti au sud. Il dit la chose déjà démentie avant³⁹, que les animaux s'appellent « ch'timis », après que les personnes du Nord aussi s'appellent des « Ch'timis » et que leur langue est le ch'timi (en

³⁷ En parlant on ne peut pas distinguer la différence entre « le Nord » et « le nord ».

³⁸ « L'eau de mer prend un long moment pour se réchauffer en été, mais une fois chauffé, il maintient son énergie longtemps après que la terre environnante ait refroidi, aidant à modérer le climat. Les climats maritimes sont généralement assez humides, accompagné de quantités considérables de précipitations, puisque la source principale d'humidité n'est pas très loin. » (Buchdahl, 2005)

³⁹ Voir la page 21.

donnant quelques exemples de la prononciation et que la traduction du mot « serpillière » est « wassingue » ce qui est horrible selon lui). Ensuite il affirme que « il n’y a que ceux qui sont au charbon qui vivent bien » et que le reste c’est des « miséreux ». À la fin il mentionne encore les températures : « En été ça-va, parce que tu as zéro, zéro – un. Mais en hiver ça descend, ça descend, ça descend : moins dix, moins vingt, moins trente [...] moins quarante. »

La scène suivante nous amène dans une librairie, au département du tourisme national, où Philippe est en train de regarder les livres sur le Nord et finir par s’évanouir.

Ces deux scènes, à part le temps, démarrent la thèse que le Nord est une région arriérée, qui vit de l’exploitation du charbon, où les personnes ne connaissent même pas la langue officielle. Elles font aussi penser du mal sur l’aspect de la région.⁴⁰ Quant au charbon on explique la situation économique de la région dans la partie seconde de ce texte⁴¹, quant à la langue, je sais de ma propre expérience, que les habitants du Nord parlent leur langue-mère d’une manière comparable aux autres Français, sauf l’accent un peu plus dur. Mais ce n’est pas la question de la lexicologie ou de la grammaire, c’est juste une particularité que l’on pourrait attribuer à toute région de France.

La scène suivante est située dans la voiture de Philippe qui se met en route vers le Nord-Pas-de-Calais. Dès qu’il dépasse le panneau « Bienvenue dans la région ... » sa voiture est attaquée par une tornade de pluie forte. Il arrive à Bergues⁴² la nuit et heurte Antoine qui est venu l’accueillir. Philippe ne veut pas croire qu’il n’est pas blessé à la mâchoire, parce qu’il « s’exprime d’une manière très, très particulière », mais c’est le ch’ti qu’il n’avait jamais entendu et qu’il ne reconnaît qu’après l’explication d’Antoine.

On voit que la plupart des clichés et des blagues sur le Nord est basée sur le temps et le climat de la région. On a expliqué que la température en hiver ne baisse que de quelques degrés sous zéro. Quant à la pluie, comme je vivais seulement dans le Nord, et pas dans une autre région française, je ne peux pas raisonner à partir d’une expérience personnelle.

⁴⁰ L’évanouissement pendant la lecture des brochures sur le Nord.

⁴¹ Voir la page 17.

⁴² La ville dans laquelle il est muté.

Quand même, si on regarde les cartes pluviométriques de la France⁴³ on voit bien que le département du Nord se trouve dans le groupe de 700 – 800 litres annuels par m² qu'il est le deuxième groupe le plus sec du territoire français⁴⁴ et qu'il est « sujet aux sécheresses. » (Une-Eau-Pure). Moi-même, je me rappelle qu'il pleuvait plus que chez moi, mais venant d'un pays du climat continental, je n'ai pas pu constater autrement.

Le film continue longtemps sans parler des clichés, jusqu'au moment où Philippe revient à la maison au sud et y trouve sa femme avec les amis à lui qu'elle a invités. Parce que sa femme n'acceptait pas la vérité, celle qu'au Nord tout se passe parfaitement : on y vit comme dans les autres régions et de plus les gens sont chaleureux, il a choisi de lui mentir et dire que la région est horrible. Et dans cette scène, il arrive à expliquer la même chose à ses amis : le soleil se lève à onze heures et demie et à dix-sept heures « Bim ! D'un coup, la nuit tombe. ». Il dit qu'ils sont tous tellement « blafards, blancs » à cause du manque de lumière. Ensuite il parle de l'hygiène : « La semaine dernière, le début d'épidémie. Le choléra ! » Et finit par affirmer que « Le Nord, c'est pire que l'enfer ! ». Ses amis sont choqués. Plus tard, quand il avoue aux collègues de la Poste de Bergues, qu'il mentait à sa femme, à la demande « Vous lui avez dit quoi, exactement ? » il relève les derniers clichés : « J'ai rien inventé de nouveau..., j'ai dit que vous étiez un peu basiques, un peu simples, un peu rustres, parfois vulgaires, un peu, abroutis, arriérés aussi ... » mais il ne mentionne pas « alcooliques ».

Evidemment, presque personne ne croirait aux désinformations d'un tel type, ce n'est possible que dans un film. Là, le réalisateur commence à exagérer dans le but de ridiculiser la pensée des clichés absurdes sur le Nord. Pour le prouver : le jour le plus court de l'année 2009, le solstice d'hiver, au-dessus des coordonnées de Bergues⁴⁵, le soleil se lèvera à 9h30 et se couchera à 17h49⁴⁶. La scène du film ne se passe pas en hiver, la durée de la journée sera donc encore plus longue. Quant à la maladie, la dernière épidémie de choléra en Europe s'est passée au début du 20^e siècle (Pike, 2007). Seul la couleur de peau comparée aux gens du nord pourrait sembler pâle, mais ce n'est pas un cliché. Puis, l'intelligence ne dépend pas du lieu d'habitat et l'accès à l'éducation dans le Nord est, selon ma propre expérience, pareil

⁴³ Branche de la climatologie qui étudie la répartition des pluies dans l'espace et dans le temps. (Larousse, 2008)

⁴⁴ Il y a en a au total six; le plus humide est le département de Pyrénées Atlantiques avec presque 1500 l/m². (Ma Météo, 2008)

⁴⁵ 50° 58' 0" Nord, 2° 26' 0" Est

⁴⁶ Calculé sur : http://black-hole.cz/test/astro_komplet.php

qu'en Europe. Les gens du Nord ne manifestent aucun signe d'être comme Philippe a décrit. De l'alcoolisme on a parlé déjà avant, voyez la page 23.

On a vu tous les clichés mentionnés dans le film et on a prouvé que la plupart est basée sur une information fautive. Il y en a certains qui sont exagérés, intentionnellement, et qui servent à les [clichés] ridiculiser tellement que le spectateur rit et à la fois comprend que la réalité, qu'il imaginait avec toute la Nation, se trouve à l'opposition. Regardons maintenant si le réalisateur a réussi.

C. Le film a-t-il fait changer l'image des français sur la région du Nord-Pas-de-Calais ? Était-elle été vraiment tellement négative ?

Je me suis posé cette question aussitôt que le film au cinéma s'est terminé. Or, je ne savais pas encore qu'elle constituerait le sujet de mon mémoire. Je me rendais compte qu'ailleurs on disait du mal sur la région qui m'a accueilli pendant ces dix beaux mois, mais je ne comprenais pas pourquoi. Quand même, j'ai décidé d'essayer de trouver une réponse et je veux la partager avec vous.

1. La technique de la collecte d'information

Comme technique pour la récolte d'informations j'ai choisi le questionnaire, joint aux annexes. Il a été destiné à analyser le changement de la pensée des français après ce qu'ils aient vu le film en posant les questions vérifiant leur connaissance du film, l'image de la région dans leur tête avant et après et leurs connaissances du parler ch'ti. Les questions démographiques, dont la tranche d'âge et la région de la résidence, ont servi à voir si l'interrogé n'était pas directement lié avec la région du Nord et si son âge était approprié pour présenter ses idées.

Le questionnaire électronique⁴⁷ a été diffusé par Internet, respectivement par **email**, le site Web de réseau social « **Facebook** » et par la messagerie instantanée « **MSN Live** ». Le nombre de répondants s'est fermé à 163, dont 7 n'ont pas vu le film, 12 n'ont pas été remplis par les personnes de la nationalité française, 49 ont signalé le « **Nord-Pas-de-**

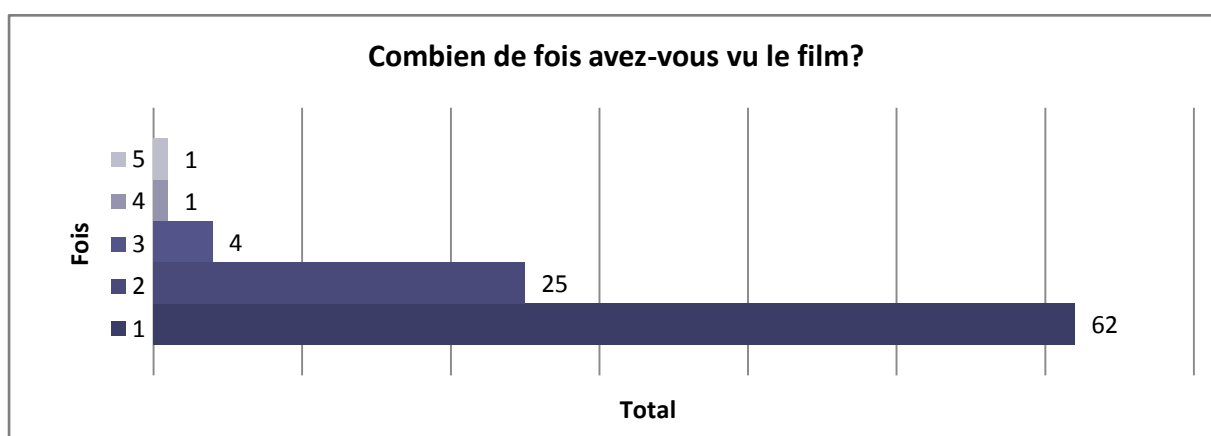
⁴⁷ Disponible sur (le 11 mai 2009):

<http://spreadsheets.google.com/viewform?formkey=cDU0Q1FKS2dBNk0yYUp4MWVVPcXk4QUE6MA>

Calais » comme la région de leur résidence ou originaire de celle-ci et 1 a mis des « carabistouilles »⁴⁸. Le nombre des réponses valides est donc, après la soustraction, **94**.

2. Le sommaire des réponses

Pour commencer, j'ai demandé combien de fois le répondant a vu le film. Cette question, pas directement liée avec le sujet de l'analyse, a servi à voir, si le film donne envie de le revoir : la majorité a signalé une seule fois, plus qu'un quart a vu le film deux fois, le reste au maximum 5 fois. Bienvenue chez les Ch'tis est un nouveau film, il est normal, qu'il n'y ait pas beaucoup de personnes qui l'aient vu plus qu'une fois. Peut-être il deviendra un film culte et les Français riront à la scène « J'apprenais à dire non à l'alcool » à chaque Noël.



Graphique 1 - Combien de fois avez-vous vu le film ?

Ensuite les répondants donnaient une réponse à la question si le film leur avait donné envie de visiter la région du Nord-Pas-de-Calais. La plupart est restée intouchée par le film (45%), 17% l'ont déjà visité, mais 27% marquent une attraction et une personne a même fait « le ch'ti tour ». Le reste (10%) a répondu d'une manière diverse, principalement que le film donne une très mauvaise image des Ch'ti ou que le film est mauvais, mais qu'ils ont toujours envie d'y aller.

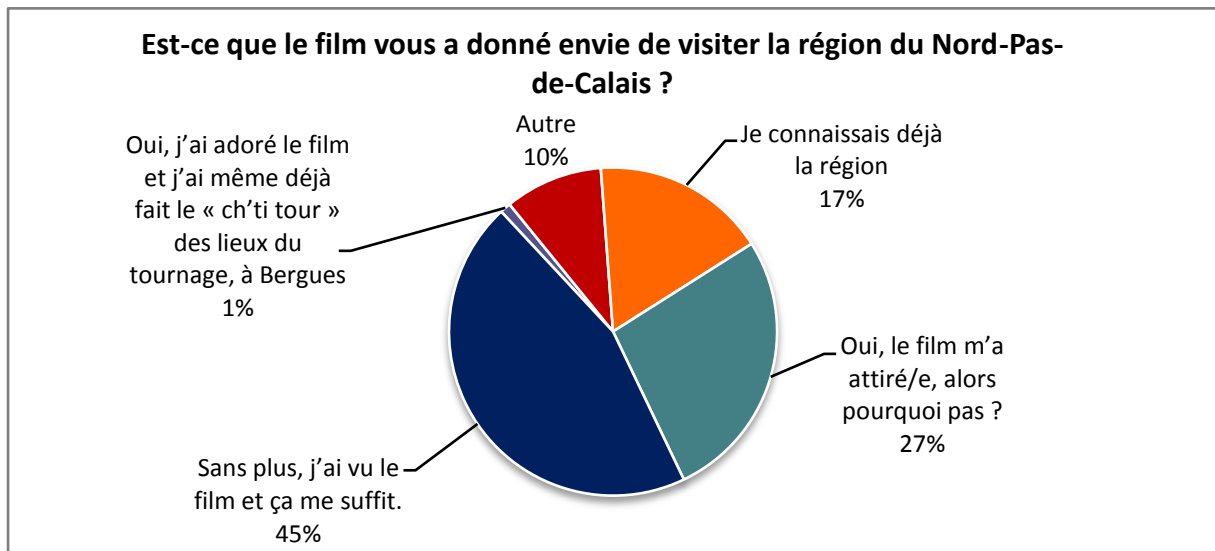
« J'ai pas aimé le film mais j'ai envie de découvrir la région quand même »

⁴⁸ Les mensonges

« J'ai trouvé que le film a donné une très mauvaise image des Ch'ti, mais j'aime toujours autant la région »

« Je vivais déjà à Lille au moment de la sortie du film et après j'étais encore plus fière de vivre dans le Nord-Pas-de-Calais »

« Le film ne m'a pas plu du tout mais ce n'est pas pour autant que je n'irais pas visiter le Nord. »



Graphique 2 - Est-ce que le film vous a donné envie de visiter la région du Nord-Pas-de-Calais ?

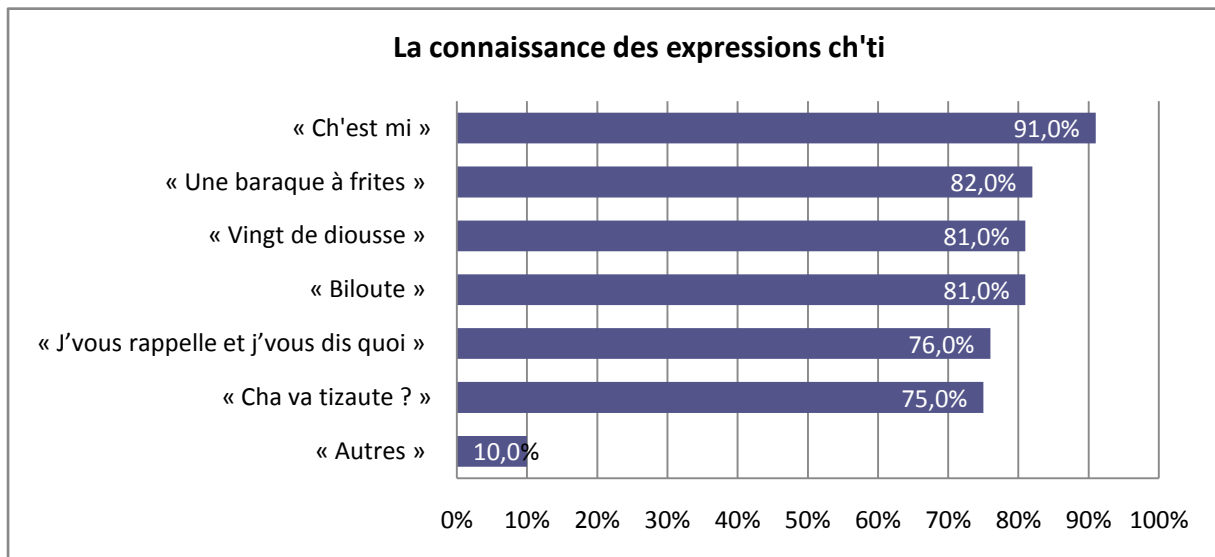
La question suivante démarrait l'hypothèse, si le répondant a déjà entendu parler du ch'ti avant la sortie du film. La réponse pouvait être soit « **Non** » soit la précision « **où** » comme Oui. 23,5% n'en a jamais entendu parler, le reste qui ont répondu oui ont précisé de la façon suivante :

(Selon l'abondance)

1. chez les amis, la famille ou le partenaire qui viennent du Nord,
2. dans les médias,
3. par un séjour à la région,
4. par les sketches de Dany Boon,
5. à l'école.

Ensuite je demandais s'ils étaient capables de traduire les phrases ch'ti utilisées dans le film et s'ils en connaissaient quelques autres. J'ai mis à traduire (le taux de la réussite en % ; les traductions les plus signalées) :

- A. « **Biloute** » : 81% ; ami, sexe masculin / petite kékette, salutation
- B. « **Ch'est mi** » : 91% ; c'est moi
- C. « **Cha va tizaute ?** » : 75% ; ça-va, toi ?
- D. « **Vingt de diousse** » : 81% ; nom de Dieu, bon Dieu, merde
- E. « **J'vous rappelle et j'vous dis quoi** » : 76% ; je vous dis ce qu'il en est / de quoi il en retourne
- F. « **Une baraque à frites** » : 82% ; un vendeur ambulant de frites, un snack, caravane / camionnette où l'on fait des frites
- G. « **Autres** » : 10% ; du brun, les chiens / siens, j'chte ker, carabistouilles, wassingue, coco-colo, boubourse



Graphique 3 - La connaissance des expressions ch'ti

La question clé voulait nous faire savoir, si les gens croyaient aux clichés mentionnés dans le film avant sa sortie. Elle sert pour comparer l'état avant et après la sortie du film. Au total, 47% de répondants croyait au moins à un cliché décrit en-dessous, 53% n'avait soit aucune

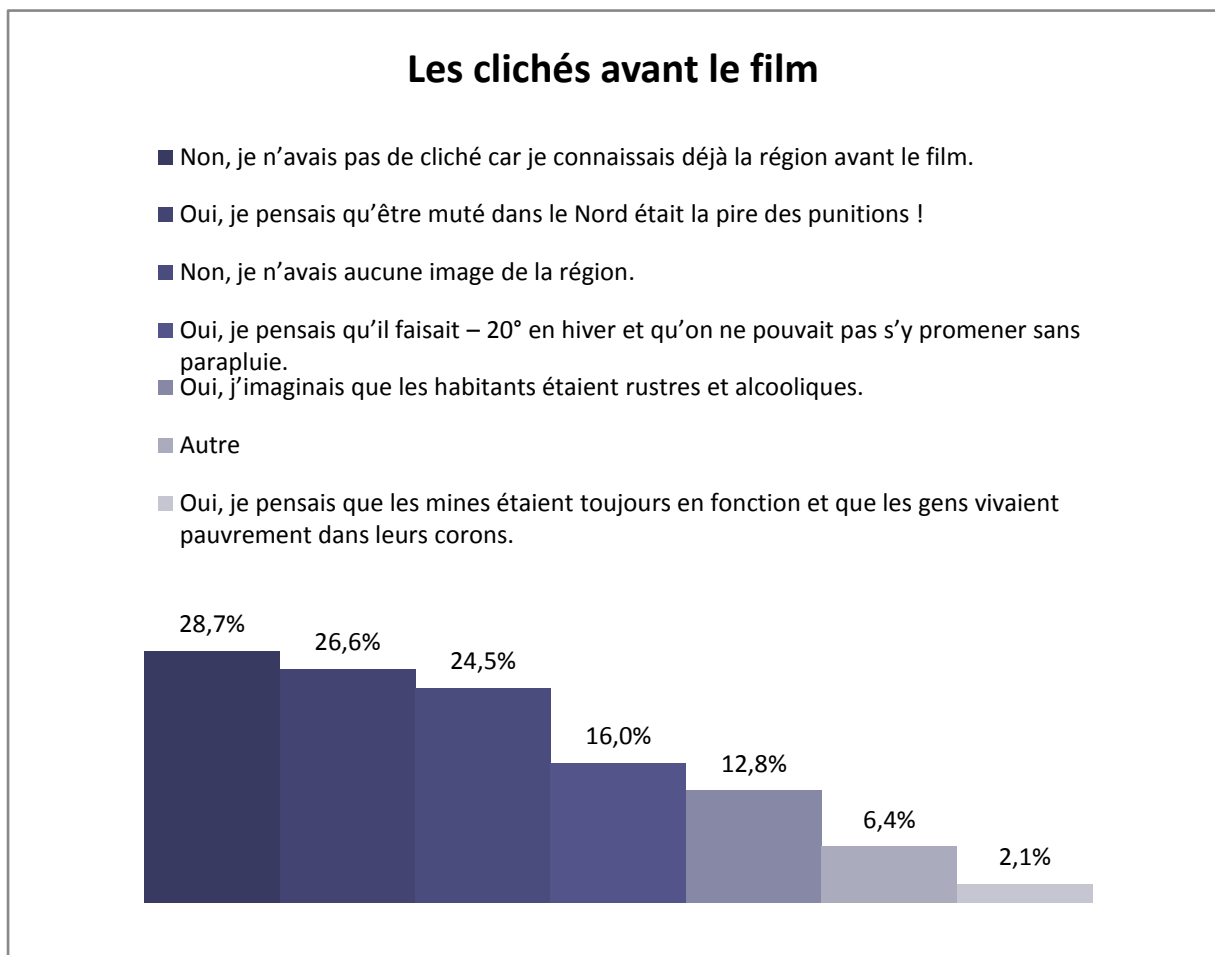
image de la région, soit la connaissait déjà et n'avait donc aucun cliché. Les clichés demandés sont lisibles par le graphique. Par « autres » on a eu des opinions comme :

« Gens sympas »

« Image plutôt d'une région grise certainement du au passé industriel et minier et au temps (sans imaginer qu'il fait -20 en hiver...) et la population à la réputation d'être chaleureuse et bon vivant »

« Le bleu du ciel se trouve dans leurs yeux et le soleil dans leurs cœurs »

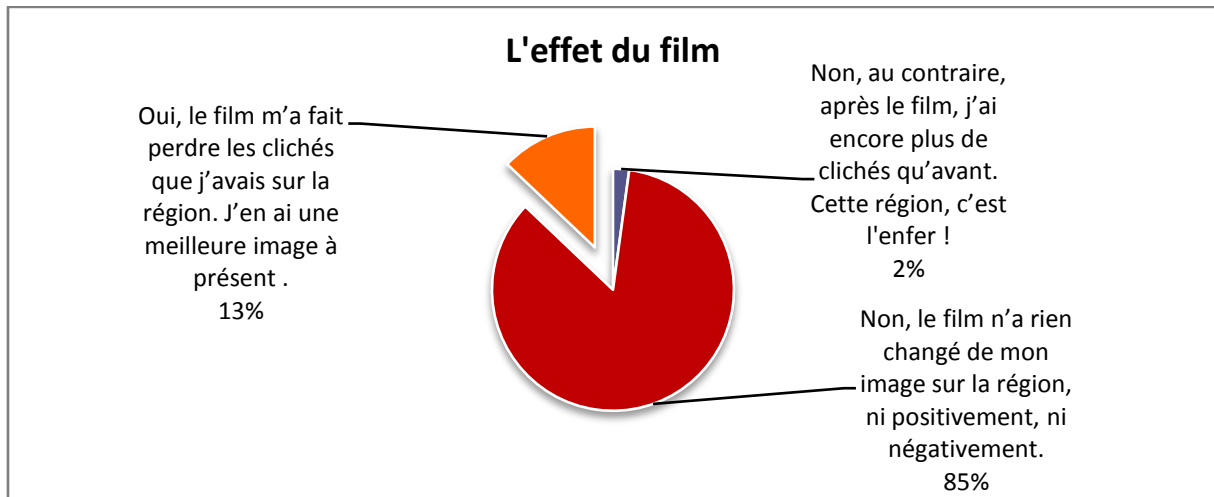
« Réchauffement par l'alcool »



Graphique 4 - Les clichés avant le film

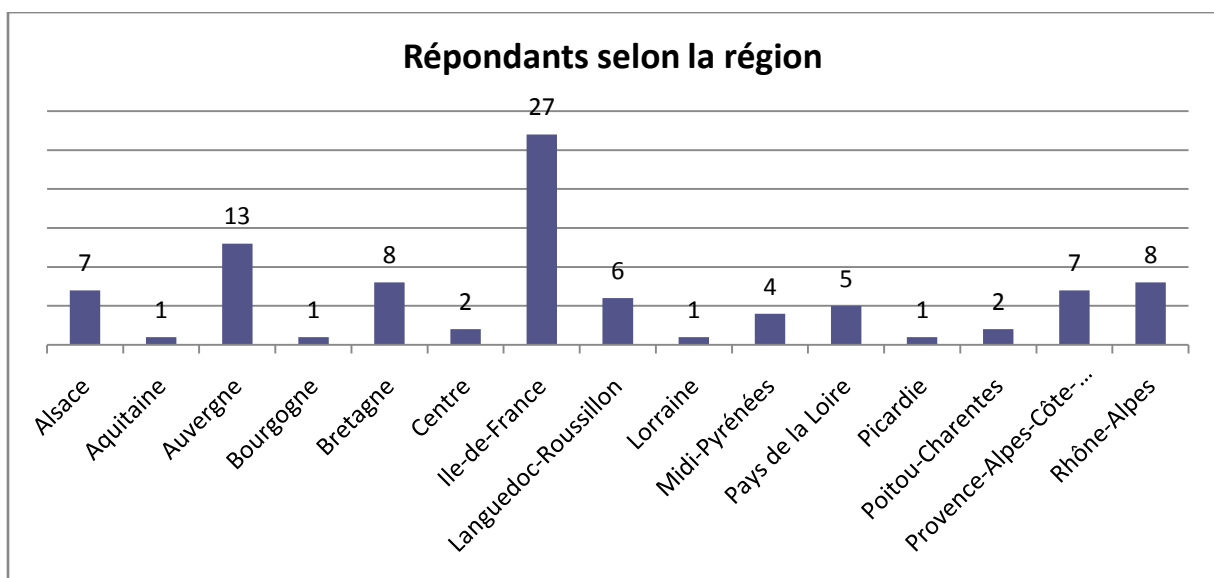
La dernière question demandait si ceux, qui avaient des clichés avant de voir le film, les ont perdus et au contraire. Cette question est appariée à la précédente et les deux ensembles

répondent à la question hypothétique : Le film a-t-il changé le regard sur la région du Nord ? On fera l'analyse juste dans les paragraphes suivants, mais on voit déjà que la majorité écrasante (85%) reste intacte.

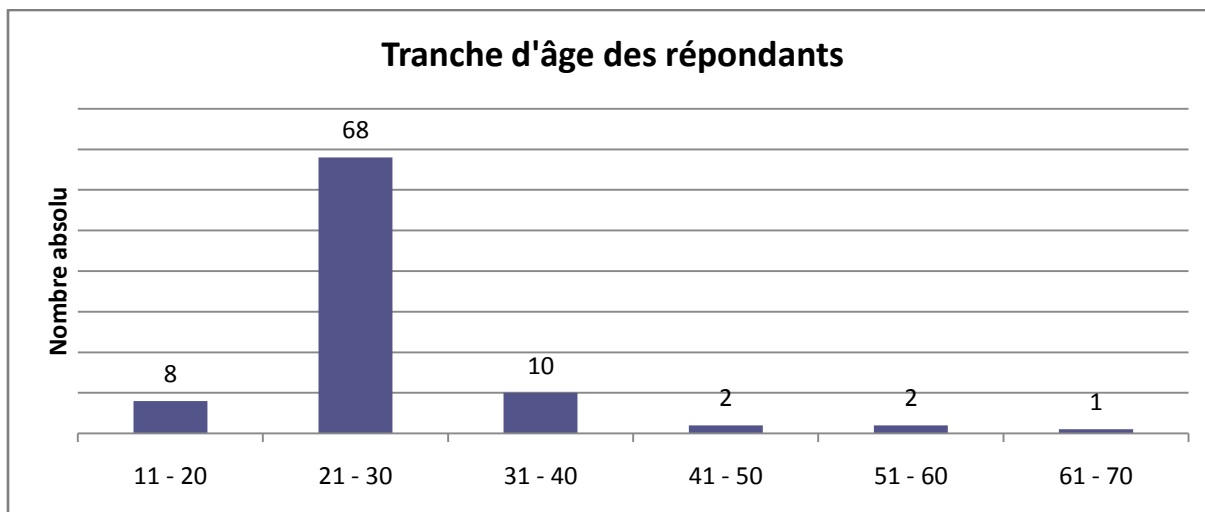


Graphique 5 - L'effet du film

Finalement on mettra encore les sommaires de l'origine et l'âge des répondants. La majorité vient de la région d'Ile-de-France, mais tout coin de la France est présent ! La majorité de répondants (68 sur 94) avait entre 21 et 30 ans.



Graphique 6 - Répondants selon la région



Graphique 7 - Tranche d'âge des répondants

Voilà le sommaire des données obtenues par le questionnaire. Les questionnaires électroniques⁴⁹ sont beaucoup plus faciles à synthétiser que ceux envoyés par email ou de plus écrits à la main, ils sont plus agréables à remplir et le répondant ne « perd » pas beaucoup de son temps, ce que pourrait le décourager. Par contre, il est très difficile de suivre le questionnaire et d'empêcher l'accès à des personnes saboteuses, l'échantillon n'étant pas sous votre contrôle. Les problèmes de tel type sont apparus aussi en ce cas, et comme on l'a vu au début, on n'a pas pu valider 43% de répondants. J'espère quand même qu'on pourra conclure une analyse authentique et exacte de ce qu'on a eu à disposition.

3. L'analyse des données obtenues par le questionnaire

À partir des données qu'on vient de présenter, on peut conclure certains faits. Avant tout, il faut prendre en considération l'âge limité des répondants (**Graphique 7**), qui peut jouer un rôle important sur les statistiques : le taux de connaissance du Ch'ti avant la sortie du film peut être réduit. On a constaté que peu de personnes disait avoir (eu) des clichés sur la région. Une part de ces clichés est basée dans l'histoire (le charbon, le réchauffement par l'alcool...) et ils peuvent donc être enracinés dans les têtes des personnes plus âgées.

Le film Bienvenue chez les Ch'tis a eu et aura encore une certaine influence sur le flux de touristes dans la région du Nord-Pas-de-Calais. On voit qu'un quart de répondants

⁴⁹ Par exemple par Google Docs (<http://docs.google.com>)

(Graphique 2) a été attiré par le film et motivé pour la visiter. Cette tendance pourrait compléter l'effet faiblement positif présenté par le film (où seulement 13% de répondants affirment que leur vue est grâce au film changée positivement - **Graphique 5**). Cela serait favorable pour la région, vu, que presque un quart des répondants (**Graphique 4**) pensait qu'être muté dans le Nord était la pire des punitions et que le temps était insupportable. D'un autre côté on voit que le film (dont le sujet est très important face à face à ses préférences) est resté gravé dans les mémoires des spectateurs dont environ 81% (**Graphique 3**) se rappellent de la signification de toutes les expressions du film demandées ; un petit nombre a même donné des expressions en plus. Il faut aussi constater que l'image de la région vue par les autres français n'est pas tellement horrible, comme on l'illustre dans le film : seulement environ un dixième de répondants (**Graphique 4**) croyait que la région vivait toujours grâce à l'exploitation du charbon et que les Ch'tis habitaient dans leurs coronas en buvant de l'alcool pour se réchauffer ce qui aurait un effet dévastant sur leur pensée.

On conclut que le film a eu son effet. Même si cet effet direct est faible, il peut augmenter grâce à l'attraction de la région causée justement par le film. Bien que le « ch'ti » ne représentait pas un mot complètement vide avant la sortie du film, il est sûr que sa signification a augmenté à l'échelle géométrique seulement grâce à cet énorme effort de Dany Boon duquel ce film est sorti.

V. Conclusion

Ce mémoire s'est consacré à l'étude des langues régionales en général et à la présentation sous la lumière positive d'une de ces langues : le ch'ti. Son objectif, défini dans l'introduction, a été de répondre à la question du dialecte en tant que symbole d'attachement culturel à une région.

Nous avons répondu à cette question en montrant la richesse des langues régionales en France et l'importance de les maintenir. À travers la présentation de la région originaire du ch'ti nous avons pu percevoir l'environnement dont cette langue fait partie. En la décrivant au niveau historique, actuel et grammatical nous en avons découvert toute la richesse et prouvé qu'elle mérite d'être sauvée. Nous avons vu aussi les stéréotypes desquelles elle est victime grâce à l'analyse du film Bienvenue chez les Ch'tis et de ses effets sur les Français en général. Bien que l'image de la région n'ait pas véritablement changé et qu'il y aura toujours des stéréotypes, le film a permis aux français de s'identifier aux personnages et de leur faire réaliser la nécessité de défendre et de cultiver leur propre culture et leur propre langue.

Ce mémoire travaille avec un phénomène nouveau et intéressant. Il est dommage que les ressources d'auteur ne soient pas assez larges pour qu'il puisse élaborer une analyse plus pertinente et profonde. Il a aussi ouvert la thématique du paradoxe français en ce qui concerne l'ignorance des langues régionales en France par les postes importants.

La problématique des langues régionales et minoritaires est un problème actuel en France. À cause des pouvoirs politiques et administratifs ignorants depuis des années, ce problème est en train de s'approfondir et il faudrait plus d'efforts pour la préservation de cette culture riche et originale. Bien que ce travail ne soit en effet consacré qu'à une petite partie de cette culture, elle devrait servir d'inspiration à tous ceux qui veulent prendre en main le destin de leur propre culture.

Prenez donc l'exemple de Danny Boon, qui pendant des années n'a jamais oublié ses racines et avec son travail a finalement réussi à changer l'avenir de ce qu'il aime tellement – la culture ch'ti.

VI. Liste des éléments

A. Liste des images

IMAGE 1 - NOUVEAU LOGO DU NORD-PAS DE CALAIS 2010.	22
IMAGE 2 - LA MAIRIE DE CALAIS	23
IMAGE 3 - TERRIL LOOS EN GOHELLE	24
IMAGE 4 - ENDUROPALE DU TOUQUET	24
IMAGE 5 - PICARD : L'AIRE LINGUISTIQUE	25
IMAGE 6 - LE MANUSCRIT DE "LA SEQUENCE DE SAINTE EULALIE"	28
IMAGE 7 - LA STATUE « DORS MON P'TIT QUINQUIN » A LILLE (RUE NATIONALE).....	37
IMAGE 8 - MOULES-FRITES	38
IMAGE 9 - L’AFFICHE DU FILM « BIENVENUE CHEZ LES CH’TIS ».....	39

B. Liste des tableaux

TABLEAU 1 - CLASSEMENT DES LANGUES REGIONALES	15
TABLEAU 2 - PRONOMS PERSONNELS CH'TI	33
TABLEAU 3 - CONJUGAISONS DU PRESENT DE L'INDICATIF.....	34

C. Liste des graphiques

GRAPHIQUE 1 - COMBIEN DE FOIS AVEZ-VOUS VU LE FILM ?	45
GRAPHIQUE 2 - EST-CE QUE LE FILM VOUS A DONNE ENVIE DE VISITER LA REGION DU NORD-PAS-DE-CALAIS ?	46
GRAPHIQUE 3 - LA CONNAISSANCE DES EXPRESSIONS CH'TI.....	47
GRAPHIQUE 4 - LES CLICHES AVANT LE FILM.....	48
GRAPHIQUE 5 - L'EFFET DU FILM	49
GRAPHIQUE 6 - REpondants SELON LA REGION	49
GRAPHIQUE 7 - TRANCHE D'AGE DES REpondants.....	50

VII. Bibliographie

Audrey. 2008. Le ch'ti : présentation et histoire. *Gralon*. [En ligne] 25 mars 2008. [Citation : 10 avril 2009.] <http://www.gralon.net/articles/enseignement-et-formation/cours/article-le-ch-ti---presentation-et-histoire-1406.htm>.

Bastère-Rainotti, Catherine. 2006. le P'tit Quinquin - Berceuse d'Alexandre Desrousseaux. *Lire & RéCréer*. [En ligne] 3 mai 2006. [Citation : 10 mai 2009.] <http://www.lirecreer.org/biblio/comptines/le-ptit-quinquin/index.html>.

Blanchet, Alain. 2008. Les langues d'oc. *Langues - Cultures - République*. [En ligne] 8 novembre 2008. [Citation : 10 avril 2009.] http://site.voila.fr/langues_cultures/page3.html.

Boon, Dany. 2008. *Bienvenue chez les Ch'tis*. [interpr.] Danny Boon et Kad Merad. Pathé Renn Productions, 2008.

Bril, Laurence. 2008. *Le Parler chtî*. France : De Borée, 2008. ISBN 978-2-84484-865-6.

Buchdahl, Joe. 2005. Climat Maritime. *Atmosphere, Climate & Environment Information Programme*. [En ligne] avril 21 2005. [Citation : 28 avril 2009.] http://www.ace.mmu.ac.uk/eae/french/climate/older/Maritime_Climate.html.

Calais, Jean-Pierre. 2006. Introduction à la conjugaison des verbes picards. *Chés Diseux d'Achteure*. [En ligne] 17 mai 2006. [Citation : 20 avril 2009.] <http://ches.diseux.free.fr/conj/vintro.htm>.

Carton, Fernard. 2004. Notation du Picard Feller-Carton. *Page Perso Carton*. [En ligne] 2 novembre 2004. [Citation : 10 avril 2009.] <http://carton.fernand.free.fr/Notation%20Picard%20Feller%20Carton.pdf>.

Cerquiglini, Bernard. 1999. Les langues de la France. *La Documentation française*. [En ligne] avril 1999. [Citation : 10 avril 2009.] <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/994000719/0000.pdf>.

Commission européenne. 2008. Les langues régionales et minoritaires. *Commission européenne - Multilinguisme*. [En ligne] 5 mars 2008. [Citation : 10 avril 2009.] http://ec.europa.eu/education/languages/languages-of-europe/doc139_fr.htm.

Conseil de l'Europe. 1992. Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. *Conseil de l'Europe*. [En ligne] 5 novembre 1992. [Citation : 10 avril 2009.] <http://conventions.coe.int/Treaty/fr/Treaties/Html/148.htm>.

— **2009.** Liste des déclarations formulées au titre du traité n° 148. *Conseil de l'Europe*. [En ligne] 10 avril 2009. [Citation : 10 avril 2009.] <http://conventions.coe.int/treaty/Commun/ListeDeclarations.asp?NT=148&CM=1&DF=&CL=FRE&VL=0>.

Conseil international de la langue française. 2001. La charte européenne et la République française. *Conseil international de la langue française*. [En ligne] 2001. [Citation : 10 avril 2009.] <http://www.cilf.org/pub/charte.fr.html>.

Conseil régional Nord-Pas de Calais. 2005. Découverte de la région. *Nord-Pas de Calais*. [En ligne] 2005. [Citation : 9 avril 2009.] <http://www.nordpasdecals.fr/territoire/index.htm>.

— **2006.** Points de repère. *Nord-Pas-de-Calais*. [En ligne] 6 janvier 2006. [Citation : 9 avril 2009.] <http://www.nordpasdecals.fr/reperes/index.htm>.

Dawson, A. 2003. Conjugaisons. *Chtimi = Picard*. [En ligne] 20 mai 2003. [Citation : 20 avril 2009.] <http://www.picard.free.fr/lgp/c/conjugai.htm>.

— **2003.** Histoire du picard. *Chtimi = Picard*. [En ligne] 20 mai 2003. [Citation : 10 avril 2009.] <http://www.picard.free.fr/lgp/c/Histoire.htm>.

Dessemon, Roger. 1998. Dénominations des liens de parentés. *GénéaFrance*. [En ligne] 22 août 1998. [Citation : 28 avril 2009.] <http://www.geneafrance.org/rubrique.php?page=parente>.

Direction régionale des affaires sanitaires et sociales du Nord-Pas-de-Calais. 2008. Santé mentale en Nord-Pas-de-Calais : images et réalités. Lille : DRASS du Nord-Pas de Calais, septembre 2008. p. 4. ISBN 978-2-11-097444-0.

Druard, Olivier. 2005. Dors, min p'tit quinquin. *La Clef des Chants*. [En ligne] 6 janvier 2005. [Citation : 10 mai 2009.] <http://pagesperso-orange.fr/olivier.druard/LaClefDesChants/Carnets/Chants/DorsMinPtitQuinquin.htm>.

Dubois, Guy. 2009. L'école de Patois. *Guy Dubois Site Officiel*. [En ligne] 4 mars 2009. [Citation : 10 avril 2009.] <http://www.guydubois.free.fr/ecole.htm>.

Eloy, Jean-Michel, Blot, Denis et Rouault, Thomas. 2004. La richesse linguistique du nord de la France. *INSEE Picardie, relais N°125-2004*. février 2004.

Encyclopædia Britannica. 2009. Nord-Pas-de-Calais. *Encyclopædia Britannica Online*. [En ligne] 2009. [Citation : 9 avril 2009.] <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/417966/Nord-Pas-de-Calais>.

France, La. 1958. La Constitution française. *Legifrance*. [En ligne] 4 octobre 1958. [Citation : 10 avril 2009.] <http://www.legifrance.gouv.fr/html/constitution/constitution2.htm#titre1>.

Godewarsvelde, Raoul de. Le p'tit Quinquin. *Ses plus grands succès*. [MP3]

IMDb. 2008. Bienvenue chez les Ch'tis. *The Internet Movie Database*. [En ligne] 2008. [Citation : 20 avril 2009.] <http://www.imdb.com/title/tt1064932/>.

Larousse. 2008. beffroi n.m. *Encyclopédie Larousse*. [En ligne] 17 octobre 2008. [Citation : 9 avril 2009.] <http://www.larousse.fr/encyclopedie/#larousse/8558/11/beffroi>.

—. 2008. langue n.f. *Encyclopédie Larousse*. [En ligne] 17 octobre 2008. [Citation : 28 mars 2009.] <http://www.larousse.fr/encyclopedie/#larousse/46106/11/langue>.

—. 2008. pluviométrie n.f. *Encyclopédie Larousse*. [En ligne] 17 octobre 2008. [Citation : 28 avril 2009.] <http://www.larousse.fr/encyclopedie/#larousse/61135/11/pluviom%C3%A9trie>.

le Roi François Ier. 1539. Ordonnance de Villers-Cotterêts. *Assemblée nationale*. [En ligne] août 1539. [Citation : 10 avril 2009.] <http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/villers-cotterets.asp>.

Leclerc, Jacques. 2009. France: généralités. *L'aménagement linguistique dans le monde*. [En ligne] 7 avril 2009. [Citation : 9 avril 2009.] <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/europe/france-1demo.htm>.

—. **2008.** La politique des langues régionales et minoritaires. *L'aménagement linguistique dans le monde*. [En ligne] 24 août 2008. [Citation : 10 avril 2009.] http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/europe/france-3politik_minorites.htm.

—. **2007.** Le questionnaire de l'abbé Grégoire. *L'aménagement linguistique dans le monde*. [En ligne] 2 août 2007. [Citation : 9 avril 2009.] <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/francophonie/gregoire-questionnaire.htm>.

—. **2008.** Les variétés du francique. *L'aménagement linguistique dans le monde*. [En ligne] 18 septembre 2008. [Citation : 10 avril 2009.] <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/Europe/francique-map.htm>.

L'Union. 2008. Neuvième édition du chertificat d'études picard. *L'Union*. [En ligne] 4 juillet 2008. [Citation : 10 avril 2009.] http://www.lunion.presse.fr/index.php/cms/13/article/151611/Neuvieme_edition_du_chertificat_d_etudes_picard.

Ma Météo. 2008. Hauteur des précipitations annuelles en France (Carte). *Ma Météo*. [En ligne] 1 juillet 2008. [Citation : 28 avril 2009.] <http://ma-meteo.over-blog.com/article-19678402.html>.

Mahl, Robert. 2009. Charles Etienne COQUEBERT de MONTBRET (1755-1831) . *Annales des Mines*. [En ligne] 20 février 2009. [Citation : 10 avril 2009.] <http://www.annales.org/archives/x/coquebert.html>.

McCreeedy, David. 2008. Picard / Chtimi / Rouchi. *Les Quatre Phrases Essentielles pour Voyager*. [En ligne] 3 novembre 2008. [Citation : 15 avril 2009.] <http://www.travelphrases.info/languages/picard.htm>.

MSN Encarta. 2009. Langues régionales françaises. *MSN Encarta*. [En ligne] 2009. [Citation : 10 avril 2009.] <http://fr.encarta.msn.com/encnet/refpages/RefArticle.aspx?refid=761592977>.

Negre, Xavier. 2009. Langues d'oïl & langues d'oc . *Lexilogos*. [En ligne] 20 janvier 2009. [Citation : 10 avril 2009.] http://www.lexilogos.com/etymologie_oil_oc.htm.

—. **2009.** Parole de l'enfant prodigue dans les langues de France. *Lexilogos*. [En ligne] 20 janvier 2009. [Citation : 10 avril 2009.] http://www.lexilogos.com/francais_enfant_prodigue.htm.

NetTravel. Informace o zemích, Francie, Le Nord-Pas-de-Calais, Le Touquet. *NetTravel*. [En ligne] [Citation : 9 avril 2009.] <http://o-zemich.nettravel.cz/Francie/Nord-Pas-de-Calais/Le-Touquet/O-Zemich/>.

NordM@g. Noeux-les-Mines. *NordM@g*. [En ligne] [Citation : 9 avril 2009.] http://www.nordmag.fr/nord_pas_de_calais/noeux_les_mines/noeux_les_mines.htm.

Picardia. 2008. Le picard, langue d'oïl. *Picardia: L'encyclopédie Picarde*. [En ligne] 11 novembre 2008. [Citation : 10 avril 2009.] http://www.encyclopedia.picardie.fr/index.php/Le_picard%2C_langue_d%27o%3%AFl.

Pike, John. 2007. Cholera - Biological Weapons. *GlobalSecurity.org*. [En ligne] 23 octobre 2007. [Citation : 4 mai 2009.] http://www.globalsecurity.org/wmd/intro/bio_cholera.htm.

Poignant, Bernard. 1998. Rapport de Bernard Poignant sur les langues et cultures régionales. *La documentation française*. [En ligne] 1 juillet 1998. [Citation : 10 avril 2009.] <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/francophonie/Rapport-poignant-98.htm>.

Rinkowski, Nicole. 2008. Les dialectes du français. *Larousse*. [En ligne] 29 juillet 2008. [Citation : 10 avril 2009.] <http://www.larousse.fr/encyclopedia/#contribution/11001609/150/Les-dialectes-du-fran%3%A7ais>.

The Free Dictionary. Définition de beffroi dans le dictionnaire en ligne. *The Free Dictionary*. [En ligne] [Citation : 9 avril 2009.] <http://fr.thefreedictionary.com/beffroi>.

Une-Eau-Pure. Pluviométrie dans le Nord 59. *Une-Eau-Pure*. [En ligne] [Citation : 28 avril 2009.] <http://www.une-eau-pure.com/recuperation-eau-de-pluie/pluviometrie-dans-le-nord-59.html>.

Urbaine, Sociolinguistique. 2008. L'enquête de Coquebert de Montbret et la Glottopolitique de l'Empire français. *Sociolinguistique Urbaine*. [En ligne] 4 avril 2008. [Citation : 10 avril 2009.] http://www.sociolinguistique-urbaine.com/IMG/pdf/Coquebert_de_Montbret.pdf.

Uribarren, Patxi. 2008. Eliz Liturgia Eta Euskara Batua. *Euskaltzaindia*. [En ligne] 18 septembre 2008. [Citation : 28 avril 2009.] <http://www.euskaltzaindia.net/dok/ikerbilduma/53406.pdf>.

Verts-Europe-Sinople.net. 2005. Note Sinople n°8 : "La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires". *Verts-Europe-Sinople.net*. [En ligne] 1 juillet 2005. [Citation : 10 avril 2009.] http://www.verts-europe-sinople.net/IMG/article_PDF/Note-Sinople-no8-La-Charte-europeenne-des-langues-regionales-ou-minoritaires.pdf.

Wake Forest University. 2009. Dialectes et Patois. *WFU: Langage et Societe*. [En ligne] 4 mars 2009. [Citation : 9 avril 2009.] http://wiki.zsr.wfu.edu/langagesociete/index.php/Dialectes_et_Patois.

Walter, Henriette. 1998. *Le français d'ici, de là, de là-bas*. Paris : Lattès, 1998.

Wikipédia. 2009. Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. *Wikipédia*. [En ligne] 31 mars 2009. [Citation : 10 avril 2009.] http://fr.wikipedia.org/wiki/Charte_europ%C3%A9enne_des_langues_r%C3%A9gionales_ou_minoritaires.

—. 2009. Langue officielle. *Wikipédia*. [En ligne] 9 mars 2009. [Citation : 9 avril 2009.] http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_officielle.

Yahoo! 2009. Quelles dialectes français sont parlées actuellement dans la France? *Yahoo! Questions/Réponses*. [En ligne] 10 janvier 2009. [Citation : 10 avril 2009.] <http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20081215132138AAReJF0>.

VIII. Résumé

A. Tchèque / Czech / Česky

Tato bakalářská práce se zabývá novým francouzským fenoménem – jazykem „ch’ti“ a náhlému rozšíření zájmu o něj samotný a také o region, ze kterého pochází, tedy o „Nord-Pas-de-Calais“. Práce zprvu obecně shrnuje historický i současný stav a význam regionálních jazyků v kontinentální Francii. Přináší informace o nejdůležitějších reportech a sčítáních týkajících se tohoto tématu od 18. století, o Evropské chartě regionálních či menšinových jazyků a tyto jazyky poté třídí a krátce je jednotlivě charakterizuje. Následně se blíže věnuje jednomu z nich, a to již výše zmíněnému jazyku „ch’ti“ a jeho domácímu regionu. Ten charakterizuje z hlediska demografického, ekonomického a turistického. V rovině samotného jazyku se práce zabývá jeho historií, popularizací, výukou na univerzitách a v ostatních zařízeních a jeho současným stavem. Z lingvistického hlediska upřesňuje několik pravidel pravopisu, časování sloves a členy. Další část krátce věnuje dvěma příkladům z kultury ch’ti: písni „Le p’tit Quinquin“ a kulinářskému receptu na „Moules et Frites“. Nakonec shrnuje dotazníkovou studii, která sleduje dopad filmu „Bienvenue chez les Ch’tis“ na francouzské smýšlení o zmiňovaném regionu, která se týká hlavně posunu, jež film vyvolal ve vnímání regionu Nord-Pas-de-Calais. Shrnutí je předcházeno výtahem filmových scén, které k tomuto přetváření měly napomáhat s konkrétními vysvětleními.

B. Français / French / Francouzsky

Ce mémoire de licence aborde la thématique du nouveau phénomène français – le parler « ch'ti » et la diffusion bouleversante de l'attraction sur lui-même et la région du Nord-Pas-de-Calais dans la société. Premièrement, le travail résume d'une manière générale le statut historique, actuel et officiel des langues régionales parlées en France métropolitaine. Il porte des informations sur les rapports et les recensements les plus importants élaborés depuis le 18e siècle, sur la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires et d'autre part il classe les langues régionales et ouvre une brève caractéristique de chacune. Ensuite il disserte d'une – le ch'ti – plus précisément. Il caractérise d'abord la région du Nord-Pas-de-Calais au niveau démographique, économique et touristique. Puis le travail parle de l'histoire, de la vulgarisation, de l'enseignement, du statut et des aspects linguistiques de la langue ch'ti. Au niveau linguistique on précise l'orthographe, la prononciation, les conjugaisons et les articles. La partie suivante est dédiée à deux exemples de la culture ch'ti : la chanson « Le p'tit Quinquin » et la recette de cuisine « Moules et frites ». Finalement il résume l'étude par questionnaire, établie ad-hoc à observer l'impact du film « Bienvenue chez les Ch'tis » sur la mentalité française et commente principalement l'effet du film sur la perception de la région du Nord-Pas-de-Calais. Cela précédé de résumé des scènes clés du film, qui devaient aider à cette transformation des mentalités avec des explications concrètes.

IX. Anotace

Příjmení a jméno autora:	Jansa Marek
Název fakulty:	Filozofická fakulta
Název katedry:	Katedra romanistiky
Název diplomové práce:	Le Ch'ti comme un nouveau phénomène de la France: la langue, la culture et la région
Vedoucí diplomové práce:	Mgr. Aurélie Dubois
Počet stran:	65
Počet příloh:	1
Počet titulů použité literatury:	57
Klíčová slova:	ch'ti, chtí, rouchi, chtimi, ch'timi, picard, langue régionale, langue minoritaire, bienvenue chez les ch'tis, p'tit quinquin, patois, dialecte
Charakteristika:	Diplomová práce nastiňuje problematiku regionálních a menšinových jazyků ve Francii. Zabývá se hlouběji jedním z nich a to jazykem „ch'ti“ neboli „picard“. Popisuje region Nord-Pas-de-Calais; historii, současnost, vymezení a gramatiku jazyka ch'ti. Věnuje se krátce i kultuře ch'ti. Nakonec analyzuje dopad vysoké sledovanosti filmu „Bienvenue chez les Ch'tis“ na vnímání jinak zapomenutého a opovrhovaného výše zmíněného regionu.

Annexes

Questionnaire : Le Ch'ti comme un nouveau phénomène français (3 minutes)

Bonjour à tous,

Je m'appelle Marek, je suis de nationalité tchèque, je suis un étudiant de 21 ans et ma filière universitaire est la langue française. J'ai passé toute l'année dernière en programme d'échange Erasmus au nord de la France, plus spécifiquement à côté de Lille, où je fréquentais l'Université Charles-de-Gaulle (Lille 3).

J'ai beaucoup apprécié la région, la chaleur de sa population et grâce à ma famille d'accueil, j'ai été exposé au parler Ch'ti. C'est pour ça que j'ai choisi comme sujet de mon mémoire : « Le Ch'ti comme un nouveau phénomène de la France: la langue, la culture et la région ». J'étais content de pouvoir témoigner d'une vision différente des français sur la région Nord-Pas-de-Calais après la sortie du film "Bienvenue chez les Ch'tis" - c'est ça le phénomène que j'observe dans mon mémoire et c'est aussi la raison de ce formulaire. Je voudrais analyser en quoi le film a changé le regard des Français sur la région. Permettez-moi donc de vous poser quelques questions qui me serviront à mon analyse. Ça ne prend que 3 minutes et vous m'aideriez énormément ! Le bouton "Envoyez" est à la fin de la page.

Merci beaucoup de votre aide, vous avez toute ma reconnaissance !

Marek
(m.jansa@seznam.cz)

* Required

1) Avez-vous vu le film Bienvenue chez les Ch'tis ? *

- * Oui.
- * Non.

2) Si oui, combien de fois ?

Numéro

3) Si non, en avez-vous déjà entendu parler ?

- * Oui.
- * Oui, on m'a expliqué le contenu.
- * Non.

4) Est-ce que le film vous a donné envie de visiter la région du Nord-Pas-de-Calais ?

- * Oui, j'ai adoré le film et j'ai même déjà fait le « ch'ti tour » des lieux du tournage, à Bergues
- * Oui, le film m'a attiré/e, alors pourquoi pas ?
- * Sans plus, j'ai vu le film et ça me suffit.
- * Non, le film m'a repoussé/e !
- * Other:

5) Avez-vous entendu parler du parler Ch'ti avant de la sortie du film ?

Si oui, cochez la deuxième réponse et précisez dans quelles circonstances. Merci

- * Non
- * Other:

6) Certaines expressions ch'ti ont été rendues célèbres grâce au film. Sauriez-vous donner leur signification ? (à voir la ligne au dessous)

A) « Biloute » ; B) « Ch'est mi » ; C) « Cha va tizaute ? » ; D) « Vingt de diousse » ; E) « J'vous rappelle et j'vous dis quoi » ; F) « Une baraque à frites » ; En connaissez-vous d'autres ? Si oui, lesquelles ?

7) Comme le héros du film, aviez-vous des clichés sur la région du Nord Pas-de-Calais?
(plusieurs choix sont possibles)

- * Oui, je pensais qu'il faisait – 20° en hiver et qu'on ne pouvait pas s'y promener sans parapluie.
- * Oui, je pensais que les mines étaient toujours en fonction et que les gens vivaient pauvrement dans leurs corons.
- * Oui, j'imaginai que les habitants étaient rustres et alcooliques.
- * Oui, je pensais qu'être muté dans le Nord était la pire des punitions !
- * Non, je n'avais pas de cliché car je connaissais déjà la région avant le film.
- * Non, je n'avais aucune image de la région.
- * Other:

8) Est-ce que le film a changé positivement l'image que vous vous faisiez sur la région et ses habitants?

- * Oui, le film m'a fait perdre les clichés que j'avais sur la région. J'en ai une meilleure image à présent autant sur le climat que sur les habitants.
- * Non, au contraire, après le film, j'ai encore plus de clichés qu'avant. Cette région, c'est l'enfer !
- * Non, le film n'a rien changé de mon image sur la région, ni positivement, ni négativement.

8a) Merci d'expliquer en quelques mots votre choix de réponse.

9) Quelle est la région de votre résidence ?

10) Quel est votre tranche d'âge ?

En ans :)

- * 1 - 10
- * 11 - 20
- * 21 - 30
- * 31 - 40
- * 41 - 50
- * 51 - 60
- * 61 - 70
- * 71 et plus

11) Êtes-vous Français ? Si non, de quelle nationalité êtes-vous ? *

- * Oui.
- * Other: